



**Concert de
Mercan Dede
au Lycée Saint
Benoît**

> P. 5



Le président Erdoğan de nouveau à la tête de l'AKP

Cinq semaines après le référendum sur les amendements de la Constitution, le président de la République turque, Recep Tayyip Erdoğan, a repris officiellement les rênes du parti qui domine depuis quinze ans la scène politique turque.

> P. 7



Aujourd'hui la Turquie



M 4388-147 F 6,50 € RD
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 147, Juin 2017

À présidentielle inédite, législatives exceptionnelles ?

L'heure des choix

Les 11 et 18 juin prochain, après trois semaines de campagne entre candidats, il reviendra aux Français de décider d'accorder, ou non, la majorité parlementaire à l'équipe présidentielle. Depuis la loi organique du 15 mai 2001, ce scrutin s'organise peu après l'élection présidentielle afin de permettre au président d'éviter une cohabitation. Pourtant, cette fois-ci la majorité à l'Assemblée nationale ne semble pas acquise. L'écart très faible entre les quatre premiers candidats du premier tour, il y a encore quelques semaines, présage des résultats incertains ainsi que des duels intéressants dans certaines circonscriptions clés. Batailles entre personnalités, dissidences, enjeux nationaux, campagnes locales *versus* nationales... La bipolarisation traditionnelle est remise en cause et une nouvelle offre politique se dessine. C'est bien pourquoi, par ces lignes, il convient de revenir sur les stratégies des grands partis et mouvements politiques qui semblent composer la scène politique aujourd'hui, analyser les dynamiques à la veille des élections législatives et questionner le « renouvellement » souvent évoqué par les classes politique et médiatique.



Les diverses stratégies

Lutte ouvrière (LO), la France insoumise (FI), le Parti socialiste (PS), La République en marche (LREM), Les Républicains (LR) et le Front national (FN) : six partis et mouvements sont présents à l'échelle nationale. Le Parti communiste (PCF) et Debout la France (DLF) présentent entre 400 et 500 candidats chacun.

(lire la suite page 4)



Emmanuel Macron ou le président aux multiples défis

Le 7 mai dernier, Emmanuel Macron est devenu le huitième président de la Ve République. Si celui-ci a jusqu'ici profité de la chance – qu'il a su provoquer – et doit beaucoup cette victoire à son audace et à sa détermination, il n'en reste pas moins que ce pro européen devra surmonter rapidement de nombreux défis s'il veut convaincre et imposer son programme.

Hormis le fait qu'il devra prouver que « jeunesse » ne rime pas avec « inexpérience » et « inefficacité » et qu'il sera obligé de contrer les critiques sexistes et rétrogrades à l'encontre de son épouse, ce sont les défis politiques qui s'imposent à lui qui doivent retenir notre attention pour bâtir un avenir constructif pour le pays.

Force est de constater que le vote du 7 mai dernier n'est pas un plébiscite pour le nouveau président. Le nombre de votes blancs et nuls a en effet atteint des records historiques puisque 11,47% des bulletins déposés dans les urnes ne comportaient ni le nom de Marine Le Pen ni celui d'Emmanuel Macron. Du jamais vu sous la Ve République. Une situation d'autant plus critique que le taux d'abstention s'élève à 25,44% alors qu'un parti d'extrême droite se retrouvait au second tour. Le rejet de l'extrême droite n'est plus si vindicatif qu'en 2002 où les Français étaient dans les rues pour protester contre la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour et où Jacques Chirac remportait finalement la présidentielle avec 82,1 % des suffrages. Quinze ans après, la machine de guerre de dédramatisation du Front National (FN) par la fille de son fondateur a fonctionné puisque le leader d'En

Marche ! n'a récolté « que » 66,1% des suffrages contre 33,9% pour la frontiste. Marine Le Pen a convaincu et a conquis des terres aux profils variées autrefois données aux socialistes ou à la droite traditionnelle. La leçon à en tirer est claire : les territoires métropolitains ruraux et/ou pauvres, mais aussi les territoires d'outre-mer, accablés par leurs situations économiques et sociales, se sentent délaissés. Il est alors logique qu'un discours opposant les intérêts « du peuple » à celui des « élites » et accablant les étrangers y résonne.

Le président doit aujourd'hui réconcilier les Français, divisés plus que jamais. Une tâche complexe puisque ce dernier ne bénéficiera pas d'état de grâce. La preuve en est avec la manifestation à Paris d'un collectif réunissant associations et sections syndicales pour souligner leur opposition au projet de l'ancien ministre de l'Économie dès le lendemain de son élection. Mais Emmanuel Macron est conscient de ce défi qui s'impose à lui comme le reflète ses propos tenus le soir de sa victoire au Louvre : « Je rassemblerai et je réconcilierai, car je veux l'unité de notre peuple et de notre pays ».

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Emmanuel Macron, huitième président de la République française

« Est-ce la fin de la Ve République ? » C'est sur cette interrogation que le 14 mai 2017, à 11h20, le président de la République « normal », François Hollande, au terme d'un quinquennat très décevant et caractérisé par un taux de popularité incroyablement bas, a procédé à la passation du pouvoir présidentiel à Emmanuel Macron, leader du mouvement *En Marche !*.

(lire la suite page 5)



(lire la suite page 10)

Retour sur...

Le choix sans illusion des Iraniens, l'édito de Mireille de Sadège, P. 7

L'Europe dans la tourmente, Kıymet Altan, P. 6

Une pharmacie au cachet originel, Daniel Latif, P. 8

La comédie musicale le Bossu de Notre Dame



7 juin à 21h à Trump Towers

Emmanuel Macron, l'intuition d'une élection

Au soir du 7 mai dernier, alors que les figures historiques des partis traditionnels monopolisent les plateaux télévisés espérant se raccrocher à la locomotive d'Emmanuel Macron, le plus jeune président de la Ve République, élu à 39 ans, incarne un nouvel élan pour la France.

Quel est son parcours et quelle a été son intuition pour se lancer dans cette élection présidentielle sans parti politique ni soutien financier, sans n'avoir jamais exercé de mandat électif, totalement inconnu des Français trois ans auparavant et de surcroît, incarnant un profil quasi caricatural d'énarque et banquier d'affaires ?

Retour sur cette ascension fulgurante

Né le 21 décembre 1977 à Amiens, fils de médecins du secteur public, Emmanuel Macron grandit dans une bourgeoisie de Province plutôt marquée à gauche.

Élève très doué dès son plus jeune âge, sa grand-mère maternelle, ancienne institutrice, lui transmet le goût de la littérature et de la poésie.

Il effectue sa scolarité dans l'établissement jésuite d'Amiens : la Providence. C'est là qu'il rencontre Brigitte Trogneux, professeur de français et de théâtre qui deviendra ensuite son épouse.

Il s'installe à Paris en 1994 où il devient élève au lycée Henri-IV. Lauréat du concours général de français et titulaire d'un bac scientifique - mention très bien - il est tiraillé entre son amour pour la philosophie, la littérature, le théâtre, la musique classique et ... le désir de réussir.

Après avoir échoué au Concours de Normale Sup, il étudie à Science Po et prépare en parallèle un diplôme d'études approfondies (DEA) de philosophie, à l'université Paris X-Nanterre ainsi que l'écriture d'une thèse de philosophie (qui ne sera jamais achevée). C'est durant cette période qu'il rencontre le philosophe **Paul Ricoeur** dont il est l'assistant et qui lui ouvre aussi les portes du comité de rédaction de la revue **Esprit**. Cette collaboration le conduit vers des personnalités

politiques de gauche telles que **Pierre Mendès-France** et **Michel Rocard** aux côtés desquels il développe son identité de social-démocrate.

Il intègre ensuite l'ENA (École Nationale d'Administration) en 2002 et devient inspecteur des Finances en 2004. Quatre ans après, il se reconvertit dans le secteur privé et rejoint la prestigieuse banque d'affaires **Rothschild** où il gravit rapidement les échelons.

C'est à cette époque qu'il est propulsé en politique par **Jacques Attali** chargé, en 2007, de proposer des réformes libérales à la France. Désigné rapporteur adjoint de cette Commission, il profite de cette expérience pour rencontrer des personnalités politiques de tous bords, tout en recherchant un consensus.

Lorsque François Hollande accède à la Présidence de la République en 2012, Emmanuel Macron devient son principal conseiller économique, puis secrétaire général adjoint de la Présidence, un poste clé à l'Élysée.

Il est ensuite nommé ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique en 2014. Pendant deux ans, il est adulé des patrons de *start-up* et des entreprises innovantes de la "French Tech".

Mais son passage à Bercy est surtout marqué par la loi dite « **loi Macron** » - ou « **loi pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques** » - destinée à « déverrouiller » l'économie française, loi définitivement adoptée à l'Assemblée nationale en juillet 2015, après recours à l'article 49.3 de la Constitution.

C'est dans ce contexte d'opposition farouche au gouvernement et de passage en force lié aux frondeurs de l'aide gauche qu'Emmanuel Macron quitte ses fonctions avant de lancer quelques mois après, en avril 2016, son propre mouvement **En Marche !**, qui porte ses initiales. Enfin, le 16 novembre 2016, il se déclare officiellement candidat à l'élection présidentielle.

Pendant toute cette campagne, le trentenaire ne faiblit pas et ne cesse de croire en sa bonne étoile. Si sa victoire résulte manifestement d'une conjonction de circonstances favorables inédites et de la faiblesse de ses concurrents, Emmanuel Macron peut aussi se prévaloir d'une véritable intuition et d'une vision pour la France.

L'intuition du succès

Emmanuel Macron avait pressenti que François Hollande ne pourrait briguer un autre mandat. Confiant, il a suivi de près les primaires de droite et de gauche, construisant patiemment son programme de manière à occuper pleinement l'espace laissé libre au centre de l'échiquier politique ! Il n'aurait certainement pas suivi la même stratégie s'il avait été confronté à Alain Juppé et Manuel Valls plutôt qu'à François Fillon et Benoît Hamon.

Ses détracteurs n'ont pas manqué de railler cette absence de programme, ces ajustements au coup par coup destinés à rassembler tous les bords, mais Emmanuel Macron assume pleinement et parle plutôt de « pragmatisme ». Conscient de la lassitude des Français face à la classe politique et aux partis traditionnels, Emmanuel Macron joue pleinement la carte du renouveau, transformant son manque d'expérience politique en atout !

S'appuyant sur le constat d'un monde « *qui bouge* », de plus en plus complexe, lié à la révolution numérique, l'urgence environnementale, les flux migratoires, les flux financiers et la montée du terrorisme, il prend résolument le parti de la modernité, appelant les Français « *qui osent* » à se rassembler pour se mettre « *en marche* ». C'est précisément ce pari de la jeunesse et de l'audace qui lui donne aujourd'hui cet élan.

Enfin, face à sa principale adversaire Marine Le Pen, il défend avec force une vision du monde optimiste et réaliste en s'ancrant pleinement dans l'Union européenne et la mondialisation.

Hormis quelques dérapages de langage



qu'il assume avec beaucoup de recul (le colonialisme qualifié de crime contre l'humanité, maladroites sur la culture française...), il avance lentement, mais sûrement pour arriver en tête du premier tour avec 24% des suffrages. Sa simplicité et son calme, démontrés lors du débat télévisé contre Marine Le Pen ou encore avec les salariés de Whirlpool, le conduisent finalement au poste suprême.

Des défis de taille

Si l'élection d'Emmanuel Macron représente incontestablement un tournant majeur dans l'histoire de la cinquième république annonçant une nouvelle ère progressiste et libérale, les nouveaux défis auxquels est confrontés le jeune président sont considérables : moralisation de la vie politique, réforme du droit du travail, priorité accordée à l'éducation dans les Zones d'Éducation Prioritaire et surtout relance du projet européen (considéré par certains comme la dernière chance pour l'Europe !).

Mais avant même de pouvoir lancer ces chantiers, un troisième tour s'est ouvert dès 20h01 le dimanche 7 mai avec la bataille des législatives dont la victoire du président est indispensable pour mettre en œuvre son projet. Des actions concrètes sont attendues rapidement et l'annonce d'Emmanuel Macron de légiférer par ordonnance en matière de réforme du droit du travail peut déjà laisser déjà présager une rentrée sociale agitée.

* Sabine Schwartzmann



Dr. Olivier Buirette

La nette victoire d'Emmanuel Macron face à Marine Le Pen le soir de la présidentielle française le dimanche 7 mai 2017 (66,1 % contre 33,9 %) ouvre une période d'incertitude, mais aussi d'espoir. En effet, si la mesure du plein déploiement de la politique envisagée par Emmanuel Macron ne pourra probablement pas avoir lieu avant la majorité qui se dégagera des élections législatives de juin prochain, on peut d'ores et déjà esquisser quelques tendances au travers des ambitions de ce nouveau président de la République qui, arrivé au pouvoir à 39 ans, est le plus jeune de toute l'histoire de France.

Classé sixième des grands chantiers que se propose d'ouvrir le nouveau président dans son programme, « L'Europe et l'international » présente sans le moindre doute beaucoup de défis pour Emmanuel Macron.

Le premier est évidemment celui de l'Europe pour laquelle les déclarations des dirigeants des 27 ont été presque unan-

La présidence d'Emmanuel Macron face aux défis européens et internationaux

nimement favorables dans les jours qui ont suivi le 7 mai. Le président élu devra dans l'immédiat gérer la fin des négociations sur la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne (UE) qui s'annoncent d'autant plus difficile qu'il s'agit là de trouver le point d'équilibre concernant la manière dont l'UE va pouvoir vivre désormais aux côtés de l'Angleterre qui deviendra de facto un nouvel État périphérique de l'UE ; le tout sans que cela ne soit trop dur pour elle - ce qui provoquerait un risque d'implosion du Royaume-Uni -, ni trop modéré non plus - ce qui serait jugé comme inacceptable pour les 27 membres de l'Union. Toujours dans le dossier européen, s'annonce l'important travail de rapprochement du couple franco-allemand qui fut mis à mal avec la crise économique et financière des années 2008-2010 puis la crise de l'Euro en 2010 et enfin dégradé durant le quinquennat du précédent président François Hollande. Annonçant, dès son discours de victoire du 7 mai place du Carrousel du Louvre, son souhait de

relance de la construction européenne qu'il n'avait d'ailleurs jamais cessé de proclamer durant toute sa campagne, Emmanuel Macron marque sans nul doute le retour d'un espoir dans ce domaine comme nous l'avons souvent indiqué dans nos précédentes chroniques. Dans ce domaine, côté allemand, les élections législatives de l'automne 2017 font que, sans doute, rien de marquant ne se produira avant celles-ci. Toujours est-il que les premiers contacts entre le président et la chancelière Angela Merkel, que celui-ci a rencontrée dès le 15 mai, seront importants pour l'avenir, tout comme la possibilité que cette dernière reste au pouvoir ou que le SPD ouvre une voie d'alternance - ce qui est de moins en moins certain manifestement. Le 15 mai a vu une série de déclarations communes et le souhait du nouveau président d'une relance « historique » de l'Europe et de la zone euro associée à un renforcement du couple franco-allemand. Autant dire que les premiers moments dans ce domaine, comme cela

avait été annoncé, sont en effet marqués de signaux forts et optimistes vers l'avenir. Le nouveau président devait aussi rencontrer dès le 17 mai le président de l'Europe, Donald Tusk, ce qui fut analysé comme étant encore un signal important vers la relance.

Le second défi international sera le cap à donner à la position de la France face aux autres grands dossiers. En effet, comme pour l'Europe, les dirigeants des États-Unis, de la Chine ou encore de la Fédération de Russie ont salué l'arrivée du nouveau président. On notera donc pour ces principaux dossiers, le positionnement face à la question syrienne ainsi que l'ensemble des autres questions liées au Proche-Orient. À ce titre, le 25 mai en marge du sommet de l'OTAN, le nouveau président a prévu de rencontrer son homologue turc Recep Tayyip Erdoğan, une initiative qui sera importante à n'en pas douter. Le dialogue à tenir face aux États-Unis sera lui aussi un des enjeux.

Emmanuel Macron ou le Président aux multiples défis

(Suite de la page 1)

Si cette lucidité quant à la situation est déjà un pas dans la bonne direction, cela ne suffira pas. Des gestes concrets doivent être posés.

Pour réconcilier, il faut prendre à contrepied les ficelles du populisme et pour cela deux chantiers s'imposent à lui : la relance de l'emploi et la moralisation de la vie publique. Il est indispensable que Emmanuel Macron mette en place des solutions convaincantes au problème du chômage, à l'ubérisation et à la disparition de l'emploi salarié le plus rapidement possible. Le huitième président de la Ve République devra prouver que la libéralisation du droit du travail est la solution la plus adaptée au chômage. Le jugement des Français à son égard en dépend. Le problème devra donc être pris à bras le corps par Emmanuel Macron et son gouvernement, et, comme le souligne

l'économiste Paul Jorian, cela devra se faire autour d'une table de négociations et non dans les rues ! Pour se faire, Emmanuel Macron devrait parier sur son engagement quant à la moralisation de la vie publique – une mesure bien plus consensuelle et qui pourrait rassembler davantage les Français.

En revanche, pour s'attaquer à ce dossier – et aux nombreux autres qui l'attendent –, il doit d'abord et avant tout gagner les législatives qui se profilent. Si Emmanuel Macron échoue à transformer sa majorité présidentielle en majorité législative, tout son quinquennat sera paralysé. Il ne pourra pas gouverner, et sera encore moins en mesure de reconstruire ce système politique sclérosé. Comme l'a si bien dit si bien Emmanuel Macron le 7 mai au soir : « *La tâche est immense* ». Il en va sans dire dans la mesure où c'est la première fois dans la Ve République

qu'un président ne s'appuie pas sur une force parlementaire – d'où le choix crucial et stratégique de la composition de son gouvernement qui reflète aujourd'hui en partie le cœur de son éventuelle future majorité –, nombre d'électeurs se sont rabattus sur cet homme de 39 par défaut et, jusque là, aucun de ses prédécesseurs n'a réussi à bâtir une nouvelle façon de faire de la politique.

Ce n'est que fort sur la scène domestique qu'il pourra s'attaquer aux défis européens et à cette relance de l'Union européenne (UE) que le nouveau président désire tant. Car ce pro-européen a placé l'UE au cœur de son mandat. Ses ambitions sont grandes pour relancer l'UE qu'il considère trop dispersée. Il veut réformer l'UE tant en matière de sécurité que de croissance. Il désire relancer la coopération commerciale, le développement durable, la révolution numérique, et avant tout relancer

le couple franco-allemand indispensable au dynamisme et à la construction européenne. Une Europe qui protège, une Europe fiscale et sociale, voilà comment l'on pourrait résumer le projet européen de relance d'Emmanuel Macron. Mais, pour se faire, il doit regagner la confiance des Français en cette organisation régionale afin de relancer le « *débat européen* » duquel naitrait une feuille de route exposant la ligne de conduite à Bruxelles. Reste à savoir si les autres européens seront enclins à tendre l'oreille. Tant d'objectifs communautaires qui se heurtent à la contrainte des traités que personne ne veut réformer, mais aussi au contexte de défiance qui règne en France à l'égard des institutions européennes.

En définitive, Emmanuel Macron s'est lancé dans une « *tâche immense* » qui nécessitera plus que jamais de l'audace.

* Camille Saulas

La présidentielle vue d'Allemagne

« *Europa atmet auf* » (l'Europe respire). C'est ainsi que le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung a commenté sur son site, seulement quelques minutes après l'annonce des résultats, la victoire d'Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle. Cette phrase résume bien l'état d'esprit en Allemagne. Soulagés par la défaite de Marine Le Pen, bon nombre de nos voisins allemands sont également euphoriques quant au prochain quinquennat. D'où vient cet engouement autour du nouveau président français outre-Rhin ? Et plus généralement, comment ont été perçues les présidentielles par les citoyens et les médias allemands ? Retour sur la campagne présidentielle vue par l'Allemagne.

Incontestablement, tous les cinq ans, l'élection présidentielle est un moment majeur de la vie politique et médiatique française qui passionne au-delà des frontières de l'Hexagone. Le scrutin de cette année ne fait pas exception à cette règle, bien au contraire. En Allemagne, premier partenaire commercial de la France, jamais une campagne présidentielle française ne semble avoir été autant suivie que celle de 2017. Ces derniers temps, après le Brexit et l'élection de Donald Trump, la peur d'un nouveau tremblement de terre politique était palpable au sein du gouvernement de Mme Merkel à Berlin. Cette dernière n'a d'ailleurs pas hésité à saluer, dès le début de la campagne, la candidature pro-européenne de M. Macron. Les sociaux-démocrates du SPD et leur candidat Martin Schulz se sont, eux aussi, vivement félicités de la candidature d'*En Marche!* La devise des principaux partis politiques allemands était donc claire : tous derrière Macron et en bloc contre Le Pen. C'est aussi le choix qu'ont fait la grande majorité des rédactions outre-Rhin.

Macron, l'Européen

Repeint par les médias allemands comme le sauveur de l'Union européenne (UE), M. Macron a vite vu sa popularité monter en flèche chez nos voisins qui, d'après un récent sondage, approuvent à plus de 80% l'action de l'UE. Au fil de la campagne, le candidat d'*En Marche!* est ainsi devenu plus qu'un simple pro-Européen pour la presse allemande, il s'est transformé en un véritable « porteur d'espoir ». Cet espoir a été repris par une partie de la société civile, à savoir les partisans du mouvement pro-européen *Pulse of Europe*, qui, chaque dimanche, manifestaient leur soutien au candidat Macron et à l'UE tout en rejetant les idées du *Front National* et de sa candidate. Le duel Macron-Le Pen, dont la représentation collective était

proche de l'image caricaturale du combat entre le bien et le mal, s'est rapidement imposé dans les têtes comme unique grille de lecture du scrutin français.

Et les autres candidats dans tout ça ? Mis à part M. Fillon et ses affaires judiciaires, ils n'ont presque pas eu leur place dans les colonnes de la presse allemande, jusqu'au soir du 4 avril et le grand débat télévisé inédit entre les onze candidats en lice.

L'imprévu Mélenchon

En effet, lors du grand débat télévisé, les Allemands n'ont pas seulement été étonnés de découvrir autant de nouveaux visages, mais ils ont également été surpris par la prestation de M. Mélenchon qui est sorti grand gagnant de la soirée. À partir de ce moment, le candidat *insoumis* a commencé à grimper dans les sondages, M. Fillon est revenu dans la course et le duel annoncé entre M. Macron et Mme Le Pen s'est transformé en une bataille à quatre. Dès lors, une grande partie de la presse allemande, angoissée par son programme de rupture avec les actuels traités européens, n'a pas attendu pour discréditer M. Mélenchon. Le grand hebdomadaire *Die Zeit* est même allé jusqu'à mettre un signe égal entre le candidat de *La France Insoumise* et la candidate d'extrême droite, Mme Le Pen.

Et maintenant la désillusion ?

À la fois soulagée et satisfaite du résultat des présidentielles, la grande majorité des Allemands attend désormais beaucoup du président Macron. Pour eux, le nouveau président français a pratiquement déjà sauvé l'Europe ainsi que le couple franco-allemand. Pourtant, le mythe Macron pourrait vite retomber sur terre. Ce n'est pas parce que le locataire de l'Élysée change, que la politique européenne menée depuis dix ans commencera à fonctionner. De plus, si la cote de popularité de M. Macron commençait à baisser en France, l'opinion publique al-

lemande suivra très certainement cette tendance et retirera sa confiance à M. Macron. Un sort qu'ont notamment connu les présidents Sarkozy et Hollande. Quoi

qu'il arrive, il est fort probable qu'à la fin du quinquennat l'image du président Macron aura beaucoup changé outre-Rhin.

* Raphaël Schmeller



TURQUIE
PRIX À PARTIR DE

69⁹⁹ €

**PEGASUS, VOS VOLS MOINS CHERS
POUR LES REVOIR PLUS SOUVENT**

- 32 destinations en Turquie
- Jusqu'à 60% de réduction sur flypgs.com pour vos suppléments bagages
- Départs possibles depuis Paris Orly, Marseille Provence, Lyon-Saint Exupéry, Bruxelles Charleroi, Bâle-Mulhouse ou Genève

Choisissez parmi nos 4 forfaits de vol, selon vos besoins et vos envies

Basic	✈️ + 🧳
Essentials	✈️ + 🧳 + 📺
Advantage	✈️ + 🧳 + 📺 + 🍷 + 🍴
Extras	✈️ + 🧳 + 📺 + 🍷 + 🍴 + 🍸 + 🍹

* Taxes comprises

flypgs.com | PEGASUS AIRLINES



Ozan Akçüreç

Avocat au
Barreau de Paris
oakjurec@jonesday.com

Les nouvelles règles du divorce en France : quelle place pour l'avocat ?

Le 19 novembre 2016 a été publiée au Journal Officiel la loi de modernisation de la Justice du 21^e siècle, dite loi J21. Cette réforme, qui se donnait pour ambition de renforcer le service public de la Justice en facilitant son accès aux citoyens et en donnant aux juges l'opportunité de se recentrer sur leurs missions essentielles, a consacré plusieurs dispositions intéressant directement la profession d'avocat. Outre la mise en place d'un socle procédural commun à la quasi-totalité des domaines de l'action de groupe et l'extension de ce mécanisme à de nouveaux domaines (données personnelles, environnement et discriminations), elle a simplifié le régime du divorce par consentement mutuel, qui s'affranchit désormais – sauf exceptions – du regard du juge.

À titre liminaire, il convient de préciser que la loi J21 et, partant, les propos ci-dessous, n'intéressent au premier chef que le divorce par consentement mutuel – le divorce pour faute restant quant à lui soumis à son régime antérieur et ne permettant pas aux époux de se soustraire au passage obligé devant un magistrat. C'était d'ailleurs bien là l'objectif du législateur : décharger les juges des divorces « amiables » pour leur permettre de mieux se concentrer sur les divorces « contentieux ». En ef-

fet, d'après l'ancien ministre de la Justice Jean-Jacques Urvoas, les délais de traitement des divorces contentieux « ont augmenté ces dernières années, alors qu'ils nécessitent une intervention rapide du juge » (Communiqué du 27 décembre 2016).

Si le nouveau dispositif consacré par la loi J21 n'opèrera sans doute pas la révolution attendue en termes de célérité de la justice, offre-t-il pour autant une place de choix aux avocats ? Étude.

Le divorce par consentement mutuel « pré-J21 » : l'avocat en retrait

Le divorce par consentement mutuel est la forme la plus courante de divorce en France. Contrairement à ce que pourrait laisser penser la réforme de son régime, construite autour de l'idée d'accélération de la procédure, il est depuis longtemps simple et rapide.

Auparavant, des époux qui étaient d'accord pour mettre fin à leur mariage et qui s'entendaient sur les conséquences juridiques de leur séparation devaient en passer par trois étapes incontournables.

La convention entre époux, d'abord, par laquelle les époux signaient une convention consignant tous les effets juridiques de leur séparation – qu'il s'agisse de la répartition de leurs biens ou encore de l'autorité parentale. À ce stade, les époux étaient libres de choisir chacun leur pro-

pre avocat, chargé de défendre ses intérêts propres, ou de choisir un avocat en commun chargé de trouver un juste équilibre entre les intérêts de chacun. En pratique, cette dernière hypothèse était choisie dans 80% des cas, ce qui réduisait d'autant le rôle joué par les avocats dans le divorce par consentement mutuel.

L'audition des époux par le juge aux affaires familiales, ensuite, durant laquelle le juge examinait la convention établie par les époux et les entendait successivement, ainsi que leur(s) avocat(s), pour s'assurer de leur volonté commune de divorcer.

L'homologation de la convention, enfin, par le juge à l'issue de l'audience des différentes parties. Trois choix s'offraient alors au juge : soit il prononçait l'homologation pure et simple de la convention – option choisie dans la grande majorité des cas –, soit il refusait d'homologuer la convention, soit il n'approuvait que certaines mesures contenues dans la convention et auxquelles les époux devaient se conformer jusqu'à présentation d'une nouvelle convention devant intervenir dans un délai de six mois. À défaut de nouvelle convention ou en cas de second refus d'homologation, la demande de divorce était caduque.

Notons que la procédure décrite ci-dessus reste applicable aux requêtes en

divorce par consentement mutuel déposées au greffe du juge aux affaires familiales avant le 31 décembre 2016, puisque le nouveau divorce « sans juge » consacré par la loi J21 n'a commencé à produire ses effets qu'au 1^{er} janvier 2017.

Le divorce par consentement mutuel « post-J21 » : l'avocat au premier plan ?

La loi J21 a modifié les articles 229 et suivants du Code civil traitant du divorce par consentement mutuel. Ici, deux grandes étapes sont au programme.

C'est au cours de la première étape que se dessine le nouveau rôle prépondérant offert à l'avocat, au cœur de cette nouvelle procédure.

Cette étape consiste ici encore en la signature d'une convention de divorce par consentement mutuel, qui n'a de commun avec son prédécesseur que le nom. Aux termes du nouvel article 229-1 du Code civil, « Lorsque les époux s'entendent sur la rupture du mariage et ses effets, ils constatent, assistés chacun par un avocat, leur accord dans une convention prenant la forme d'un acte sous signature privée contresigné par leurs avocats et établi dans les conditions prévues à l'article 1374 ». Deux grands principes découlent de ce texte.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourd'hui.turquie.com

A présidentielle inédite, législatives exceptionnelles ?



(Suite de la page 1)

Au sein des traditionnels PS et LR, d'abord, les divisions internes ont entraîné une certaine incompréhension sur les positions officielles. Au PS, l'on cherche avant tout à se positionner face à E. Macron plutôt que d'élaborer un programme. B. Hamon est partisan d'une union de la gauche afin de s'opposer frontalement à la majorité présidentielle alors que J.-C. Cambadélis, à l'instar de M. Valls, est davantage favorable à une alliance constructive. Certains vont même jusqu'à se présenter sous l'étiquette de la majorité. Au parti LR, la confusion règne. Alors que certains veulent sanctionner ceux qui souhaitent travailler avec ou pour LREM, d'autres tâchent d'élaborer un programme et une véritable stratégie pour s'imposer comme principale force

d'opposition à l'agenda législatif du président. Mais il peut être difficile pour eux de s'opposer à une réforme du Code du travail qui correspond en grande partie à leurs idées politiques. La désignation d'un Premier ministre issu de la droite semble être une stratégie prometteuse du président pour affaiblir cette mouvance. S'agissant de la FI, l'objectif est surtout de mettre à profit la dynamique de l'élection présidentielle pour s'imposer comme (la première) force d'opposition. Enfin, le PCF et DLF, ayant remis en cause leurs accords respectifs avec la FI et le FN, tentent de sauver les meubles et d'obtenir assez de députés pour constituer des groupes politiques.

Les reconfigurations possibles

S'agissant du PS et de LR, deux chemins différents se profilent. Sans mentionner les tactiques et arrangements avec la

majorité présidentielle, le premier parti aura sans doute du mal à se relever de l'échec cuisant de son candidat à l'élection présidentielle. Les enjeux étant différents pour le scrutin à venir et les candidats, plus nombreux, il pourrait se relever quelque peu, mais risque tout de même d'obtenir l'élection de moins de 60 députés. Si ce cas de figure se confirme, cela marquera la fin du PS en tant que force majeure du paysage politique français. Le second parti risque d'être affaibli par la nomination d'Édouard Philippe comme Premier ministre. Cela dit, LR a quand même de fortes chances d'être le premier parti d'opposition. Le problème sera alors de savoir jusqu'à quel point il incarnera cette stature, tant les accointances idéologiques sont nombreuses avec le parti du président. L'union des gauches est elle difficilement envisageable. Le PCF, qui se résume quasiment au communisme municipal, se retrouve désormais marginalisé faute d'accord avec la FI. Dans une majorité de circonscriptions, les candidats du PCF, la FI et EELV sont en concurrence. La FI aurait pu s'imposer si la dynamique n'avait pas été freinée par les récentes sorties de J.-L. Mélenchon et les querelles avec P. Laurent. L'électorat risque d'être démobilisé, mais une vingtaine de députés serait déjà suffisante pour que le parti s'impose comme force d'opposition. Si le Front National obtient autant de députés ou moins, ce sera un échec, mais peu surprenant vu la trajectoire empruntée depuis l'élection présiden-

tielle. Dans toute cette cacophonie et s'il convient de rester prudent, il semble tout de même que le clivage traditionnel soit terminé et que LREM est en passe d'obtenir, de justesse, la majorité à l'Assemblée nationale.

Un renouvellement ?

Il apparaît que les citoyens souhaitent de plus en plus le changement de la classe politique et donc, notamment, des députés. Pour répondre à cette aspiration et espérer obtenir la majorité, c'est en grande partie LREM qui a décidé de présenter nombre d'inconnus pendant les élections législatives. La FI, aussi. Qui plus est, loi sur le non-cumul des mandats oblige, les parlementaires ne pourront bientôt plus cumuler leurs fonctions nationales et locales. Pour cette raison, il y aura quoiqu'il arrive au moins 30 à 40% de nouveaux élus. Mais le PS, LR et LREM partageant une vision économique similaire et nombre de candidats souhaitant participer à la dynamique qui entoure la majorité présidentielle, il sera difficile de savoir qui incarne l'opposition ou la majorité. La présidentielle a permis de déplacer les marqueurs et le clivage. Si LREM et alliés individuels parviennent à s'imposer à l'Assemblée nationale le 18 juin prochain, le président Macron sera en mesure d'appliquer son programme, synthèse de certaines positions ancrées appréciées du PS et de LR ces dernières années. Un renouvellement des visages, c'est certain ; reste à voir pour les idées.

* Kıymet Altan



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

(Suite de la page 1)

Qui est « normal », qui est « En Marche » et pourquoi? C'est sans doute l'histoire qui, au cours des dix prochaines années, nous le dira de manière plus explicite. Avec une définition tout autre, on verra apparaître un lien organique entre la période Hollande et la période Macron.

L'un des deux importants discours prononcés lors de la cérémonie d'investiture, dans le cadre de la continuité, du respect de la tradition et de ses usages conformes à la tradition de l'État, a été prononcé par le président du Conseil constitutionnel, Laurent Fabius.

Dans son remarquable discours prononcé de mémoire, M. Fabius, homme politi-

Emmanuel Macron, huitième Président de la République française

que expérimenté, ancien « mammoth » du Parti socialiste, a fait l'éloge de Emmanuel Macron, porté à l'Élysée par le « chamboule-tout » en politique, en citant le célèbre écrivain et politicien français de l'époque romantique François-René de Chateaubriand, et en particulier sa phrase : « Pour être l'homme de son pays, il faut être l'homme de son temps ». Comme on le sait, Chateaubriand a été ministre des Affaires étrangères sous la Restauration (1822-1824).

En conclusion, l'Histoire va de l'avant. La France ressent la nécessité d'effectuer une série de réformes pour maintenir sa position dans le monde actuel et son pouvoir politique, économique et militaire. Tant la droite que la gauche, ainsi que ceux qui s'écartent des partis traditionnels classiques, sont d'accord

sur ce point. Mais en quoi consisteront ces réformes, c'est là toute la question. La voie à suivre, elle remonte à la Révolution française de 1789 : la conception de l'État laïque, démocratique et social. À ce stade-ci, la force la plus importante à ne pas perdre de vue est le potentiel électoral de 19,5 %, remporté aux élections par le mouvement des « Insoumis » dirigé par Jean-Luc Mélenchon...

Quant à la nomination en tant que nouveau Premier ministre d'Édouard Philippe, maire du Havre et fidèle d'Alain Juppé, ce n'est autre qu'une manœuvre destinée à creuser le résultat des développements politiques. Bien que la formation et les compétences d'Édouard Philippe ne soient pas mises en cause, les observateurs politiques soulignent

que cette nomination vise à accentuer le désordre de la droite classique de la politique française.

Par la même occasion, elle est conçue de manière à renforcer quelque peu la structure très affaiblie du Parti socialiste.

* * * *

Pour en revenir aux relations turco-françaises, il convient de rester fidèle aux relations diplomatiques basées sur l'amitié et l'intérêt mutuel en cours depuis Soliman le Magnifique, quelles que soient les conjonctures internationales. Certes, il peut parfois y avoir des moments de tension, mais il faut veiller à ne pas détériorer cette relation bilatérale de plus de cinq cents ans, qui se poursuit depuis le sultan Bajazet II et le roi Louis XI, en 1483.

La Tchétchénie devant la Cour pénale internationale ?

Début avril, la communauté internationale a été ébranlée quand ce qui se passait en Tchétchénie à l'égard des homosexuels a été mis au grand jour: l'existence de camps de torture ayant pour projet d'exterminer ces derniers. Une telle annonce ne pouvait engendrer qu'une vague de colère non seulement dans la communauté LGBT, mais aussi chez toute personne dotée ne serait-ce que d'une once d'humanité. Les appels à ce que justice soit faite se sont donc multipliés. Et, finalement, le 16 mai dernier, trois associations LGBT françaises - Stop homophobie, Mousse et Comité Idaho France - ont déposé une plainte contre le président de la Tchétchénie, Ramzan Kadyrov, devant la Cour pénale internationale (CPI). Une entreprise qui a été saluée en raison de la gravité de ce qui se passe dans cette république constitutive de la Fédération de Russie, mais aussi du fait d'entrevoir la possibilité qu'enfin la CPI s'attaque à un dossier qui ne concerne pas l'Afrique. Les journalistes étaient surexcités et reprenaient les propos des avocats de ces associations qui annonçaient déjà que les persécutions des homosexuels commises sur le territoire tchétchène allaient faire l'objet de poursuites au niveau international. Pourtant, il ne faut pas oublier que la CPI est une institution bien particulière qui répond à de hautes exigences. En réalité, M. Kadyrov ne peut se retrouver à La Haye !

L'on constate dans les journaux une grande confusion et une méconnaissance de la CPI, à un point tel qu'ils avancent des inepties. En effet, même dans les grands quotidiens, nous pouvions lire que M. Ka-

dyrov allait se retrouver devant le tribunal de La Haye dans la mesure où la Russie était Partie au Statut de Rome - traité fondateur de la CPI -, et que même si Moscou avait notifié son retrait la CPI cela ne serait effectif qu'en novembre 2017. Mais, voilà, la Russie n'est pas Partie à la CPI puisque la signature d'un traité international n'équivaut pas à la ratification de celui-ci. Or, seuls les nationaux des États qui ont ratifié le Statut de Rome peuvent



potentiellement - et j'insiste sur le « potentiellement » - se retrouver devant la CPI. S'il existe trois modes de saisine de la CPI, aucun d'eux ne peut ici s'appliquer. En effet, pour activer la Cour, nous devons nous référer à l'article 13 du Statut de Rome qui souligne qu'un processus juridique ne peut être enclenché que si la situation est déférée par un État Partie au Statut de Rome (articles 13. a et 14 du Statut de Rome) - ce qui n'est pas le cas. En revanche, l'État peut accepter sur une base *ad hoc* - de façon exceptionnelle et que pour les événements en cause - la compétence de la Cour (article 12.3 du Statut de Rome), une option que la Russie n'envisage pas. Le processus peut aussi être déclenché par le Conseil de sécurité de l'ONU agissant grâce à une résolution prise sous le chapitre VII de sa Charte (article 13. b du Statut de Rome). Avec cette seconde option, la situation déférée peut concerner un État non-Partie à la Cour. Mais, la Russie siégeant au Conseil de sécurité, et y disposant d'un droit de veto, on imagine mal comment cette option pourrait être envisageable. Enfin, le Procureur peut utiliser sa compétence *proprio motu* pour déclencher de sa propre initiative le processus devant la CPI (articles 13. c et 15.3 du Statut de Rome). Mais cette dernière option est controversée, complexe et de nombreuses conditions sont imposées, notamment en terme de compétence.

* Camille Saulas

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com



Concert de Mercan Dede au Lycée Saint Benoît



Le Lycée français Saint Benoît a accueilli Mercan Dede pour un concert inoubliable. Depuis toujours, le Lycée français Saint Benoît accorde une place majeure à l'art. C'est dans cette optique que le lycée a organisé le concert de Mercan Dede, venu spécialement du Canada pour cet événement.

Concert de Mercan Dede, un voyage musical

Mercan Dede, de son vrai nom Arkin Ilıcalı, est un musicien, compositeur, producteur et DJ reconnu mondialement. Né à Bursa en 1966, ce joueur de Ney, longue flûte de roseau traditionnelle, unifie l'Orient et l'Occident en alliant la musique de tradition soufie et la musique électronique contemporaine. Mercan Dede commence sa carrière musicale pendant ses années universitaires avec un Ney artisanal qu'il construit à partir d'un tuyau d'eau en plastique !... Depuis 1990, il mène ses projets avec différents groupes en Europe, au Canada, aux États-Unis et en Turquie.

L'artiste prend le pseudonyme de « Mercan Dede » en s'inspirant d'un personnage du roman « Kitab-ül Hiyl » de Ihsan Oktay

Anar qui narre les récits de plusieurs personnages d'une manière onirique.

Venu spécialement du Canada, Mercan Dede a ébloui la salle Silüet du Lycée Saint Benoît pour un concert exceptionnel. Précurseur dans le domaine de la techno, Arkin Allen a servi de modèle pour de nombreux jeunes artistes turcs. Expatrié à Montréal à la fin des années quatre-vingt, il a tissé, avec son groupe Mercan Dede, l'alchimie d'une musique envoûtante et profonde, dans laquelle le langage contemporain des machines électroniques est entièrement imprégné de l'esprit soufi.

Le Lycée Saint Benoît et la salle Silüet

Le Lycée Saint Benoît a toujours accordé une place majeure à l'art. C'est dans cette optique qu'en 2016, la salle de spectacle du lycée a totalement été renouvelée. Appelée désormais « Silüet » et équipée professionnellement, la salle de spectacle accueille aussi bien des concerts que des pièces de théâtre. Depuis 2016, la salle Silüet a reçu des artistes et groupes de renommée internationale tels que Canan Anderson, FisFüz ou encore Jehan Barbur.

* Solène De Faria

Le vernissage de l'exposition de peinture de la jeune et talentueuse Aslı Akyüz aura lieu le 3 juin au Cep Sanat Galerie dans le quartier de Kuzguncuk.



İcadiye cad. 32 Kuzguncuk-İstanbul/ 0216 391 10 70

Jusqu'au 17 juin 2017 : Exposition de peinture en hommage à l'artiste Abidin Dino à la Galerie d'Art Soul'n Art.



SOUL'N ART Açılış: 03 Mayıs 2017 Saat: 18.30
Vizyoner Mah. Dikkatli Sok. No:2 Beşiktaş / İstanbul
+90 212 251 8825 info@soulart.com soulart.com



Le rapprochement de la Turquie avec les pays d'Asie et d'Afrique



Politique intérieure turque critiquée par les partenaires européens, désaccords sur la manière d'aborder les enjeux régionaux, rapprochement avec la Russie... Ces derniers mois, les relations entre la Turquie et l'Occident connaissent des tensions et c'est aussi dans cette optique qu'il convient d'envisager les initiatives d'Ankara vers les pays d'Asie et d'Afrique noire.

La 13^e édition du Salon international de l'industrie de la défense organisée à Istanbul a été fructueuse pour le pays hôte. La Turquie et le Pakistan ont en effet convenus de s'acheter des navires de guerre et avions d'entraînement et l'accord final qui devrait être signé le 30 juin prochain constituera le projet d'exportation du secteur de l'industrie de la défense le plus important dans l'histoire de la Turquie. Un signal fort, qui marque le rapprochement économique,

politique et diplomatique de la Turquie avec ce pays. Mais cet épisode n'en est qu'un parmi d'autres pour la Turquie, dont le chef de l'État a récemment effectué une visite en Inde, pour des raisons économiques, mais aussi afin de proposer son aide pour mettre fin aux effusions de sang au Jammu-et-Cachemire. Des acteurs économiques se sont par ailleurs rendus au Vietnam, et le président turc a affirmé sa volonté d'être un acteur majeur dans le projet de la « Ceinture et la Route » initiée par la Chine et visant à revivifier l'ancienne Route de la Soie.

Le continent africain, duquel Ankara s'est véritablement rapproché à partir de 2005 (et bien avant pour les pays

du Nord de l'Afrique), n'a pas été négligé pour autant, la Turquie souhaitant diversifier sa présence internationale et ses partenariats. Un an après la tournée du chef de l'État en Afrique de l'Ouest, une tournée à l'Est a été organisée en janvier dernier. Les relations entretenues portent surtout sur l'aspect commercial, mais pas uniquement. Les dons pour l'aide aux réfugiés au Cameroun et le choix des secteurs d'investissements sur ce qui a trait à la sécurité alimentaire (nourriture, agriculture, élevage) rappellent que les objectifs de développement et d'assistance humanitaire font également partie intégrante de la stratégie turque dans le continent noir. La présence diplomatique ne cesse de croître d'un côté comme de l'autre et la Turquie s'appête à ouvrir une base militaire à Mogadiscio, ce qui en fait sa première en Afrique. Cette présence multidimensionnelle incarne la lutte d'influence avec les Émirats dans la région, ainsi qu'une diversification d'un pays aux échanges politico-économiques multiples avec l'Occident.

Tout cela s'inscrit dans la volonté turque de devenir une diplomatie moyenne émergente. Comme toutes les puissances de ce type ou qui aspirent à ce type, ce pays s'autorise des grands écarts dans ses collaborations, avec des acteurs parfois antagonistes, pour s'affirmer sur la scène internationale. La politique exté-

rieure actuelle vise ainsi non seulement à se rapprocher du Moyen-Orient et s'y affirmer à terme comme un pôle de stabilité à l'image de l'Algérie et de l'Iran ; mais aussi à peser à terme et durablement sur la scène internationale.

Ayant saisi la nécessité de diversifier ses partenariats tant économiques que politiques, la Turquie fait le pari de l'Afrique et de l'Asie et renoue quelque peu avec sa diplomatie multidimensionnelle. Reste à savoir si ces liens constitueront de nouveaux partenariats solides et suffisamment développés ou si, en dépit des récents accrochages, la coopération avec les pays occidentaux restera toujours prédominante.

* Kıymet Altan



L'Europe dans la tourmente

Depuis 2008, l'Union européenne (UE) connaît crise sur crise. La crise financière ne l'a pas épargnée. Le Machrek et le Maghreb déstabilisés sont à l'origine d'un départ massif de personnes à destination de l'Europe. Le géant géopolitique russe a marqué son retour notamment en annexant le territoire d'un voisin européen et l'un des pays de l'Union a décidé de s'en aller. Les 28 connaissent des désaccords de fond sur des questions allant de la souveraineté à l'économie en passant par la lutte contre le terrorisme et l'orientation même du projet européen. De plus en plus, la priorité est donnée à la défense des intérêts nationaux et l'UE se voit accusée de bien des maux. Que présage la situation actuelle pour l'avenir de l'Europe ?

Des signaux positifs

Tout n'est pas perdu pour les partisans de l'UE. Près d'un an après la décision des Britanniques de la quitter, certains craignaient d'autres départs. C'était d'ailleurs l'un des enjeux majeurs du second tour de l'élection présidentielle française, entre Marine Le Pen l'euro-critique souhaitant sortir des traités européens, et Emmanuel Macron qui pense que la solution à la montée des « eurosceptiques » est davantage d'Europe. La victoire de ce dernier peut être interprétée comme un bon signe pour la construction européenne actuelle puisqu'il semble déterminé à poursuivre la volonté franco-allemande de se rapprocher davantage encore à la suite du *Brexit*. Son élection révèle par ailleurs la crainte d'une large partie des Français vis-à-vis de la sortie de la monnaie commune, ce qui rappelle que la portée des discours anti-Euro auprès des Européens peut être relativisée. D'autant plus qu'en dépit de la montée des euro-critiques dans plusieurs pays européens, d'autres peuples restent attachés à l'UE, sentiment que l'on retrouve particulièrement au sein des pays de l'Est. Tout cela laisse penser que l'Union ne prendra pas fin à court terme. Au contraire, elle pourrait même être amenée à se développer quitte à ce que son fonctionnement soit repensé. Mais cela ne saurait occulter les troubles et défis bien réels qu'elle connaît actuellement et qui fragilisent tant sa crédibilité que sa légitimité.

De multiples défis

L'UE connaît aujourd'hui des menaces et troubles de nature et intensité diverses. Au premier rang des facteurs endogènes, l'on trouve sans surprise le *Brexit* et la montée des populismes. Si l'on peut choisir de les relativiser, ces faits dénotent tout de même un sentiment de rejet de plus en plus présent chez une partie des

Européens. À cela s'ajoute la violente crise grecque, à ce jour non réglée, et donc les risques importants de tension qui subsistent toujours. Qui plus est, il semble y avoir des fractures tant sur le fond qu'en pratique. La Pologne, la Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie s'accordent en effet sur le repli sur les identités nationales, l'hostilité à l'accueil des migrants et la dénonciation d'une Europe à deux vitesses de laquelle ils seraient écartés. Ces accointances idéologiques ont peu à peu instauré une forme de dissidence du groupe de Visegrad à l'Est, en particulier de la part de la Hongrie. L'UE désordonnée est dans le même temps confrontée à des défis exogènes. L'élection de D. Trump, hostile au TTIP et qui considère l'OTAN comme obsolète, présage des relations diplomatiques et commerciales difficiles. En parallèle, le bras de fer avec la Russie de V. Poutine est si intense qu'il

est difficile de déterminer s'il s'agit d'un partenaire ou adversaire. L'éloignement de la Turquie, enfin, favorise aussi le climat d'incertitude et la tourmente dans laquelle l'Union se trouve.

Quelques pistes

Il apparaît donc que la multiplicité des défis auxquels est confrontée l'UE suscite des incertitudes quant à son avenir. L'attachement de certains au processus ne suffit pas à pallier les menaces et les divisions si nombreuses. Cela dit, le renforcement du partenariat franco-allemand pourrait être une solution. Un couple fort aux ambitions communes pourrait permettre de guider les institutions européennes. Le retrait relatif des États-Unis et la sortie du Royaume-Uni pourraient permettre à la France et à l'Allemagne et ainsi à l'UE de penser une véritable politique étrangère commune, avec la Russie comme partenaire dans la lutte contre le terrorisme, et d'élaborer une politique de défense ambitieuse, le tout en renforçant la coopération judiciaire et policière. Mais cela dépendra du résultat des élections fédérales allemandes en septembre prochain. Il pourrait également être envisagé d'intégrer l'Italie comme troisième pilier. S'agissant du projet de Bruxelles en tant que tel, il gagnerait à réorienter certaines de ses priorités en faveur d'un environnement mobilisateur, par exemple à travers une politique massive de transition écologique de l'économie, et une Europe sociale. Mais tout cela doit inclure les peuples afin de pallier le déficit de légitimité des institutions. Au-delà des défis successifs, c'est ce dernier point qui constitue l'enjeu majeur pour l'avenir de l'UE et du projet européen.

* Kıymet Altan

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 I 89645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışleri Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis

Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyiklioğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avci, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyiklioğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Peu après les présidentielles françaises, les Iraniens se sont rendus aux urnes pour élire leur président de la République. L'élection s'est déroulée le 19 mai et le président sortant, Hasan Rohani, qui était candidat à sa propre succession, a été réélu dès le premier tour en obtenant 57% des suffrages exprimés. Ils étaient six candidats à se présenter à cette élection et avaient tous l'aval du Guide suprême, Ali Khamenei. L'ancien président, Mahmoud Ahmadinejad, a été écarté faute de cet aval. Ainsi, les deux favoris n'étaient autres que Hasan Rohani, religieux modéré de 68 ans, et Ebrahim Raisi, religieux conservateur de 56 ans. Deux individus représentant une frange de la population iranienne. Le candidat modéré avait été élu président de la République en 2013. Il est à l'origine de la conclusion de l'accord nucléaire, signé en juillet 2015 avec les six puissances occidentales, qui allait permettre la levée d'une partie des sanctions appliquées à l'encontre de l'Iran et ainsi mettre fin à son isolement international. Rappelons que cet accord a d'abord été négocié en secret avec les Américains qui y ont ensuite associé les cinq pays européens. La perspective de l'ouverture économique et politique de l'Iran a suscité beaucoup d'espoirs dans le pays. En re-

Le choix sans illusion des Iraniens

vanche, deux ans après la signature de l'accord, force est de constater que ses retombées ne sont pas à la hauteur des attentes de la population iranienne. La principale raison serait le manque d'investissements étrangers. Même si les exportations de pétrole ont repris, elles n'ont pas été créatrices d'emplois ni de revenus pour les ménages. Et bien que l'inflation soit maîtrisée, le taux de chômage reste élevé (12,5%) notamment chez les jeunes (27%). Durant la campagne d'élection présidentielle, Hasan Rohani promettait alors la poursuite de l'ouverture de son pays à l'international et l'augmentation des investissements étrangers, mais sans préciser comment il allait y procéder. Il a alors tenté de mobiliser un électorat en quête de libertés et de stabilité économique dans les couches moyennes et supérieures de la société. Face à lui, le candidat conservateur, le clerc Ebrahim Raissi proche du Guide suprême, est à la tête de la puissante fondation de mausolée de Reza, huitième imam des chiïtes, à Machhad, la seconde plus grande ville d'Iran. Son électorat est composé de fonctionnaires, des forces armées, mais aussi d'une partie de la population croyante et les classes populaires touchées par la crise et dépendantes des aides sociales instaurées par Ahmadinejad. Ebrahim Raissi était pour le respect de l'accord sur le programme nucléaire de l'Iran, mais il a sévèrement critiqué l'attitude « laxiste »

du gouvernement face aux Américains et aux Européens en ce qui concerne la levée des sanctions bancaires contre l'Iran. Tout au long de sa campagne, il n'a cessé de rappeler le taux élevé du chômage ainsi que la faiblesse de la croissance économique et le fait que l'accord n'a profité qu'à 4% de la population, autrement dit à M. Rohani et à ses proches. En élisant M. Rohani, les Iraniens ont fait le choix de l'ouverture au monde contre le retour de l'isolement, mais ce choix n'est pas nouveau. En effet, depuis 1997, la majeure partie de la population iranienne inspire à une société plus libre et plus démocratique, mais sans véritable résultat. Avec son second mandat, le président Rohani pourra-t-il changer radicalement les choses en Iran ? Tout laisse à penser que non. En effet, la méfiance des Européens et le comportement du président américain à l'égard de l'Iran d'une part et les marges de manœuvre très limitées du président Rohani au sein de l'appareil du pouvoir en Iran d'autre part seront des obstacles infranchissables. Rappelons aussi que M. Rohani, malgré ses inspirations réformatrices, reste un homme du régime et que les grandes puissances occidentales s'accommodent bien avec les régimes autoritaires tant que ces derniers leur offrent de juteux marchés économiques. Donc le choix de renouveau des Iraniens sera sans grand illusion.



Ali Türek

« A Voté »

La France vient tout juste de témoigner l'achèvement d'une incroyable campagne électorale présidentielle et la (re) composition politique dans laquelle le pays va être gouverné durant ces cinq années garde son mystère. Ce fut une drôle de campagne, une suite de 'jamais vues', d'évènements et de scandales inédits. Tout équilibre qui semblait être figé a fini par basculer. L'avenir du paysage politique demeure à l'heure actuelle en suspense. Je l'avais auparavant mentionné au sein de cette colonne. Depuis un certain temps, je me sentais à Paris dans un stade particulier que je n'arrivais pas à bien définir. Barthes l'avait nommé. Évoquant la vie de Pierre Loti à Istanbul, il parlait d'une « *forme fragile de transition, de passage* » et décrivait avec subtilité, dans sa préface pour Azyadé, ce moment intermédiaire de dépaysement entre « *l'ivresse éthique et l'engagement national* ». Cette troisième zone, le séjour, dans laquelle on n'est ni un simple touriste ni un national, mais un résident. À quoi a le droit un résident ? Où se terminent les limites de son attachement ? De quoi peut-il se sentir responsable ? Voilà, le dilemme du résident, de celui qui détient un simple titre de « séjour ». Au milieu de cette drôle de campagne aux conséquences annoncées probablement dévastatrices pour la société, une initiative a pris le courage de proposer une réponse à ces questions et a cherché à résoudre ce dilemme.

La démarche fut simple : remplir un formulaire afin de prendre un contact avec la plateforme et attendre le retour d'un appel afin d'établir la connaissance et la mise en relation avec une personne.

L'idée a eu un énorme succès. La plateforme en ligne 'Alter-Votants' a ainsi pu créer de nombreux binômes entre les personnes majeures n'ayant pas le droit de vote, mais qui participent activement au quotidien de la société, et les personnes inscrites sur les listes électorales, mais qui, pour une raison ou une autre, ne préfèrent pas aller voter.

Cela représentait un acte politique d'une ampleur plus importante et significative que le symbole de l'acte de s'abstenir dans un scrutin qui remettait en cause les fondements même de la vie démocratique.

Dans cette optique, un espace vif d'échanges, de débats, de dialogues a pu être créé sur les bases de cette plateforme.

Ce fut, en tout état de cause, un moment crucial pour la naissance d'un nouveau contrat avec la société dans laquelle on vit en respectant ses règles et ses acquis, en assumant ses progrès.

« A voté » ou 'A alter-voté'. En tout cas, le choix est fait et il a été clair. Les résultats sont connus.

Il reste à oeuvrer pour bâtir une meilleure société. Et cela dès demain.

Le président Erdoğan de nouveau à la tête de l'AKP



Cinq semaines après le référendum sur les amendements de la Constitution, le président de la République turque, Recep Tayyip Erdoğan, a repris officiellement les rênes du parti qui domine depuis quinze ans la scène politique turque.

Début mai, après presque trois ans d'absence officielle, Recep Tayyip Erdoğan, avait déjà réintégré le Parti de la justice et du développement (AKP). Une nouvelle étape a été franchie dimanche 21 mai, à Ankara. Lors du troisième congrès extraordinaire de l'AKP, le président turc est redevenu le chef de ce parti qu'il a cofondé en 2001, mettant ainsi en œuvre la première mesure de la révision constitutionnelle adoptée cinq semaines plus tôt – les autres devant rentrer en vigueur en 2019.

Si la Constitution passée avait obligé Recep Tayyip Erdoğan à couper officiellement ses liens avec l'AKP lorsqu'il a été élu en août 2014 président de la République, le référendum du 16 avril dernier a changé la donne puisque la révision constitutionnelle adoptée qui s'en est suivie a élargi les prérogatives du président et autorise désormais le président à réintégrer un parti politique, et même à le diriger.

Ayant conservé malgré tout une influence certaine au sein du parti au pouvoir, le chef de l'État turc n'a eu aucun mal à remporter le scrutin le propulsant de nouveau au poste de président du parti. En effet, pas moins de 1470 délégués de l'AKP appelaient dimanche à élire Recep

Tayyip Erdoğan qui a fini par remporter le scrutin avec 1414 voix. D'ailleurs, plus rien ne l'empêchait de retrouver ce poste au sein de l'AKP dans la mesure où il était le candidat unique à la succession de Binali Yıldırım qui n'a pas manqué de souligner ses sentiments à propos du chef de l'État qu'il estime être « *le souffle et l'espoir du pays* ».

À l'annonce de sa victoire, le président turc n'a pas caché sa joie. Lors d'un discours de deux heures prononcé durant la cérémonie qui était retransmise en direct sur les principales chaînes de télévision du pays, Recep Tayyip Erdoğan a décrit le parti comme étant son « *cinquième enfant* ». Ses partisans – amenés par des bus affrétés pour l'occasion – étaient en liesse. Des dizaines de milliers de personnes étaient présentes lors de la cérémonie, munies d'écharpes à l'effigie de leur leader, de drapeaux turcs portant l'emblème du parti – une ampoule –, et entonnant des refrains tels : « *Tu vas marcher et la jeunesse te suivra* ».

Le slogan du congrès était simple, mais porteur : « *Une nouvelle période de rupture : démocratie, changement, réforme* ». Alors qu'actuellement la croissance est en berne et que les réformes n'avancent pas, ce n'est donc pas une surprise si, durant le congrès, le président turc a an-

noncé une « *nouvelle ère* » pour une Turquie « *authentique et nationale* ». Après avoir martelé qu'il était inenvisageable de remettre en question l'État d'urgence – dans lequel est plongé le pays depuis le coup d'État manqué du 15 juillet dernier – tant que la paix et la prospérité ne seraient pas rétablies, le chef de l'État a fait de nombreuses promesses : « *Les mois qui viennent verront des avancées dans tous les domaines, dans la lutte contre le terrorisme, en économie, dans le sens d'un épanouissement des droits, des libertés et des investissements* ».

En brigant la direction de l'AKP, celui qui a remporté toutes les élections depuis 2002 prépare aujourd'hui les élections législatives et présidentielles prévues pour le 3 novembre 2019 afin de ne pas revivre des élections semblables à celle de 2015. Pour gagner, le président turc estime que la place récemment retrouvée au sein de l'AKP lui donnera le pouvoir de mettre fin aux rivalités internes – déjà minimales – notamment en restructurant l'AKP, et même le gouvernement comme le rapporte le quotidien Hürriyet qui estime que huit à dix ministres pourraient être concernés par un remaniement.

* Camille Saulas

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Eren Paykal

L'extrême dépendance de la Turquie aux ressources énergétiques étrangères oblige celle-ci à se concentrer rapidement et sérieusement pour trouver des solutions alternatives et complémentaires à ce grave problème qui ruine - si j'ose dire - son budget et son commerce extérieur.

1) La première de ces initiatives est l'organisation du 22e Congrès mondial sur le pétrole qui se tiendra à Istanbul entre le 9 et le 13 juillet 2017. Sous le mot d'ordre « Ponts au Futur de l'Énergie », le Congrès attirera de nombreux chefs États et de ministres de l'Énergie du monde entier. Comme on le sait, le Congrès est jugé comme le summum des industries du pétrole et du gaz naturel. Il est estimé une participation de 20.000 personnes provenant de plus de 100 pays, dont 50 représentants gouvernementaux, 500 cadres supérieurs et 650 experts.

Durant le Congrès qui sera organisé dans le Centre des Congrès de Harbiye-Istanbul, des tables rondes, des groupes de travail, des forums techniques et des panels sont prévus. Les princi-

Quelques infos sur l'énergie

paux sujets seront le secteur mondial du pétrole, le pétrole conventionnel et non conventionnel, le futur des ressources de gaz naturel, les politiques mondiales concernant la productivité énergétique, des opportunités pour les infrastructures et les investissements dans le secteur. Des séances concernant le développement dans les domaines de pétrole et de gaz naturel sont aussi planifiées.

2) La Turquie se situe à la 9e place mondiale dans la puissance hydroélectrique. Selon le rapport de l'IHA (International Hydropower Association), la Turquie avec une capacité de 26.000 mW est précédée par la Chine populaire, première du classement avec une capacité de 331.000 mW, les États-Unis (102.000 mW), le Brésil (98.000 mW), le Canada, l'Inde, le Japon, la Russie et la Norvège.

3) Le ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles, M. Berat Albayrak a annoncé qu'une mobilisation pour l'utilisation à grande échelle du gaz naturel était lancée pour les deux ans à venir afin d'atteindre 220 communes, 1 million de familles et, par conséquent,

5 millions de citoyens. Le ministre a ajouté qu'une transformation révolutionnaire était aussi entamée dans les infrastructures énergétiques du pays, à commencer par les oléoducs et les gazoducs passant par la Turquie et permettant le transfert du pétrole et du gaz naturel des pays de l'Asie centrale comme l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Turkménistan, la Fédération de Russie d'une part, les pays du Moyen-Orient comme l'Iran, la Syrie, l'Iraq, les EAU, le Koweït, le Qatar de l'autre.

4) Finalement, la nécessité de développer les énergies renouvelables a permis à la Turquie de réaliser des progrès considérables dans ce domaine.

L'énergie obtenue par les sources éoliennes a connu une hausse de 300 % durant les quinze dernières années, atteignant 6000 mW. Ce chiffre était de l'ordre de 19 mW en l'an 2000.

Ces efforts seront-ils récompensés, d'autres solutions sont-elles obligatoires ? C'est le défi de la stratégie énergétique du pays qui, il faut le rappeler, dépense en moyenne 50 milliards de dollars annuels pour l'importation dans le domaine de l'énergie.

Une pharmacie au cachet originel



Il est un lieu hors du temps où s'entremêlent boiseries typiques et architecture d'époque dans un cadre authentique doté d'une extrême convivialité. En plein cœur de Dijon, non loin du Palais des Ducs de Bourgogne, se cache une pharmacie qui ne ressemble à aucune autre.

Tenue par Christian et Claude Richard, l'authenticité de l'officine de La Croix Blanche est la résultante étonnante de l'œuvre d'un binôme gémellaire. D'un père pharmacien, ces derniers sont les garants d'une grande tradition où le médecin « Magister » prescrivait des préparations dites magistrales exécutées *in extenso* par le pharmacien.

L'étonnante œuvre d'un binôme gémellaire

Dans un décor digne des plus beaux comptoirs d'apothicaires érudits, parmi foison de flacons et bocaux de racines de Ginseng, trophées animaliers de voyage, ces derniers ressuscitent la genèse de la pharmacie où le pharmacien manipulait les matières premières pour élaborer les médicaments. Aujourd'hui, leur registre concerne leurs préparations magistrales et officinales. Cette pharmacie se distingue des autres en conservant les traditions qui sont immédiatement perceptibles par les des senteurs de plantes conférant une atmosphère apaisante et purifiée qui enivre aussitôt, créant une véritable synesthésie baudelairienne.



Si nos cinq sens sont en éveil dans ce lieu emblématique, le pari était réellement risqué, mais non moins relevé, car il fallait avoir de l'audace pour créer cette pharmacie unique qui a aboli - ou du moins mis en retrait- les médicaments du quotidien au profit des préparations. La pharmacie « La Croix Blanche » à Dijon, propose également des préparations cosmétiques sans oublier les teintures officinales, les mélanges de plantes.

Des préparations dans les règles de l'art
Tout est réalisé sur place pour répondre à la large demande d'une clientèle en quête de produits naturels et de qualité. Ainsi, l'expertise, la sincérité et le professionnalisme de ces pharmaciens sont marqués par leur souci de rigueur et de vérité dans un lieu d'antan digne des plus belles œuvres naturalistes de Zola.

* Daniel Latif

La route moderne de la soie

Conscient que le secteur touristique joue un rôle primordial dans la croissance socioéconomique et au développement inclusif du pays, le conseil de coopération des États de langue turque « Conseil turc » a signé de nombreux accords et protocoles d'entente avec les États turcophones membres. En effet, le protocole de coopération touristique du Conseil turc a été ratifié à Istanbul en vue de rendre la route historique de la soie une destination touristique importante en ravivant son parcours.

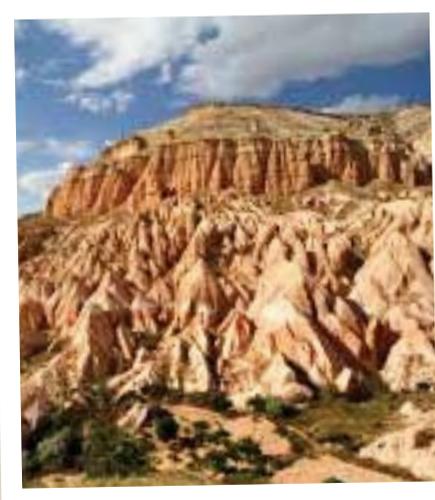
De nos jours, le tourisme s'est transformé en un secteur significativement concurrentiel où les touristes s'efforcent de vivre quelque chose d'inhabituel et d'original. Par conséquent, le tourisme ne signifie plus "un départ avec l'intention de retourner", c'est plutôt un voyage de découverte.

Ainsi, les premières démarches pour la réalisation de la coopération touristique sur la route de la soie ont été réalisées avec la participation de la Turquie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan et le Kirghizistan. De cette façon, la route traditionnelle de la soie sera revitalisée en tant que canal de contact pour le dialogue, la culture et l'échange entre les états membres.

La Turquie connaît très bien l'ancienne route de la soie, qu'elle contrôlait autrefois partiellement. L'interprétation moderne de la route de la soie, soutenue par les pays participants, revêt une grande importance dans l'augmentation du volume commercial du pays.

Le projet moderne de la Route de la soie produira de vastes opportunités économiques qui pourraient stimuler le volume commercial entre toutes les parties incluses. Étant donné que la Turquie est située sur une route stratégique, près de la fin de la route de la soie, le pays est considéré comme un carrefour qui assurera l'intégration de Silk Road aux marchés mondiaux.

À cet effet, le projet de la route de la soie moderne, garantit une expérience unique pour les touristes curieux désireux de découvrir les points des repères et les spots touristiques sur la route traditionnelle. À travers ce projet, les touristes pourraient voyager dans les États membres du Conseil turc, à savoir la Turquie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan et le Kirghizistan en quête des riches traces culturelles et historiques de la Silk Road dans ces pays.



Durant les 14 jours indiqués dans le programme Joint Tour, les touristes vivront une expérience aventureuse dans un cadre unique.

L'itinéraire de la tournée est le suivant : en Turquie ; Istanbul-Kayseri Nevşehir (Cappadoce), Aksaray-Konya-Istanbul, en Azerbaïdjan ; Ganja, Sheki, Shamaxi, Bakou, en Kazakhstan; Almaty, Shymkent, Turkestan, Taraz, au Kirghizistan; Bichkek, Naryn, Tash-Rabat, Cholpon Ata (Issyk-Kul) -Bichkek.

En outre, les participants auront également la possibilité de créer leur itinéraire préféré parmi les destinations sélectionnées.

Le projet a été fortement salué et soutenu par les ministères des Affaires étrangères ainsi que les ministères chargés du tourisme des États membres. Les FAM trips sont également soutenu par les fonds de la République turque et adoptent Turkish Airlines et Air Astana comme sponsor principal pour le transport des voyages.

Le premier et le deuxième voyage se tiendront du 21 avril au 5 mai 2017 et du 12 mai au 26 mai 2017. Les membres des médias, les auteurs de blogs et les experts ainsi que les voyageurs internationaux seront aussi invités aux Voyages sur une base sélective. Chaque groupe comprendra 25 visiteurs qui partageront leur expérience inoubliable avec le grand public. Selon les prévisions, plus d'un million de touristes devrait visiter la Destination Moderne de la Route de la Soie jusqu'en 2023.

* Sara Boudali



Derya Adigüzel

Parfois, il est difficile de cerner la personnalité des personnes avec qui vous êtes en contact, que ce soit sur le plan personnel ou professionnel. Afin de ne faire aucune faute lorsque vous vous engagez dans une interaction avec ces personnes, il vaut mieux vous concentrer sur des signes évidents, dont leur façon de s'exprimer.

Vous avez sûrement déjà rencontré un homme qui parle trop fort avec une cordialité exagérée qui ne trompe personne, ou une femme effusive qui fait l'éloge de tout sans discrimination. Vous connaissez peut-être une personne agressive dont le ton de la voix vous donne l'impression qu'il semble vouloir prouver ses propos avec un argument continu. Vous pouvez reconnaître une personne inhibée dont le discours in-

Le discours et la personnalité

colore est utilisé comme une barrière, de sorte que les étrangers ne peuvent pas s'immiscer, au moyen de la conversation, dans sa sphère privée. Enfin, vous pouvez rencontrer un individu sur la défensive, expliquant sans cesse ses actions sur un ton apologétique. Vous rencontrerez toutes ces personnes dans votre vie.

Des personnes comme celles-ci se sont évaluées inconsciemment d'une manière particulière. On peut ne pas avoir réussi à s'adapter à une différence physique. Peut-être qu'il désirait seulement être beau et admiré, et n'a pas encore compris qu'une personne avec un gros nez ou un corps trop mince ne peut être appréciée et acceptée. Les problèmes d'ajustement personnel posés par de telles différences physiques sont si présents qu'au moins deux grands dramaturges en ont fait des thèmes dominants dans leurs pié-

ces. Rostand et Shakespeare ont créé le nez de Cyrano et la bosse de Richard III, des facteurs centraux dans des pièces de grande puissance émotionnelle. Dans les productions de ces pièces, les voix des personnages principaux reflètent leur amertume vis-à-vis de leurs anomalies physiques.

L'évaluation par un homme de lui-même par rapport à son environnement et à son apparence peut entraver une communication avec autrui qui aurait pu être facile. Il est parfois trop impatient de plaire, agressivement hostile ou facilement détestable. Quelles sont les évaluations de son corps, de son environnement et de ses relations avec les autres lorsque l'on entend la voix d'un homme? Ces facteurs façonnent sa personnalité. Tout ce qui affecte la personnalité affecte la parole, puisque le comportement linguistique et la pos-

ture personnelle sont étroitement liés et interagissent. Écoutez les signes d'exagération, d'inhibition, d'hostilité et de défensive dans les voix de ceux qui vous entourent. Vous les percevrez dans la qualité de la voix, dans le ton, mais aussi dans les changements de sonorités, dans les variations de volume, et même dans l'articulation qui peut être exagérée. Écoutez aussi les indications vocales ou la convivialité et l'intérêt pour les autres, l'animation dont font preuve les personnes avec qui vous interagissez, leur assurance et leur confiance en eux même.

L'observation active de la relation entre l'ajustement personnel d'un locuteur et ses compétences discursives vous conduira à l'examiner de plus près. La façon dont vous parlez et vous exprimez est liée à des aspects de votre personnalité.

La liberté de la presse en France, une liberté menacée

Le 17 mai dernier, l'ONG Reporters Sans Frontières (RSF) a dévoilé son classement mondial de la liberté de la presse 2017. Entre les violences à l'encontre des médias, les fausses informations et les répressions de la part des appareils étatiques, le bilan est alarmant : « Jamais la liberté de la presse n'a été aussi menacée » selon RSF. Sur les 180 pays recensés, 72 États sont en situation « difficile » ou « très grave ». Une situation qui concerne aussi les pays démocratiques. La France n'est d'ailleurs pas en reste. En 39^e position du classement, le constat est sans appel pour le pays des droits de l'Homme : la liberté de la presse y est aussi grandement menacée.

Car, ne nous y trompons pas, si la France a gagné six places par rapport en 2016 – il était alors classé 45^e – et que la situation est considérée comme étant « plutôt bonne » dans l'Hexagone, il se cache derrière une tout autre réalité. Selon Christophe Deloire, Secrétaire Général de RSF, jamais – depuis 2013 – la situation de la liberté de la presse n'a été aussi mauvaise. En effet, comme l'explique l'ONG, cette remontée est avant tout « mécanique » en raison de la chute de la France en 2015 dans le classement avec l'attentat de Charlie Hebdo du 7 janvier 2015 qui avait engendré la mort de neuf journalistes. Si, en 2016, aucun journaliste n'est mort dans l'exercice de ses fonctions, il n'en reste pas moins que, dans les faits, il n'est pas forcément bon d'être journaliste en France actuellement.

Dans un premier temps, le rapport pointe du doigt le problème de la « concentration des médias », un phénomène qui n'a jamais été aussi présent en France et qui nuit grandement à l'indépendance des médias par rapport aux pouvoirs politiques et économiques. Vincent Bolloré et son influence sur les contenus éditoriaux des médias appartenant au groupe Vivendi en sont certainement l'un des exemples les plus flagrants. Mais n'oublions pas non plus le conflit social historique au sein d'YLE ! En outre, l'annulation des dispositions de la loi Bloche – qui avait été adoptée par l'Assemblée nationale à l'automne dernier –, dont l'objectif était de « renforcer la li-



berté, l'indépendance et le pluralisme des médias », n'arrange pas les choses.

Sans surprise, les Fake news et l'ère de la post-vérité se sont malheureusement bien implantées, et avec des répercussions désastreuses pour la presse. Car, avec le media bashing toujours plus présent en France, on en arrive au pire : l'hostilité et les violences – physiques comme verbales – envers les médias se multiplient. Un climat délétère qui s'est grandement manifesté lors de la campagne présidentielle, et qui est d'abord encouragé par certains responsables politiques qui n'hésitent pas à qualifier les journalistes de « menteurs », à les insulter, mais aussi à les faire huer et siffler dans les meetings.

À ceci s'ajoute le fait que des politiciens refusent de parler aux journalistes et que certains médias ont tout bonnement été exclus de meetings politiques, ce qui bafoue tous les droits des médias, mais aussi le droit de la population à être informé. Lors de l'entre-deux-tours de la présidentielle, ce n'est pas moins de 32 sociétés de journalistes différents qui, en solidarité avec leurs collègues de Médiapart, de l'AFP, ou encore du Quotidien, ont signé une tribune dénonçant l'entrave à la liberté d'informer du Front National (FN). Cela n'a évidemment suscité aucune réaction de la part du FN qui a continué ses pratiques outrancières. Alors que l'on pouvait se permettre de penser que l'éviction de Marine Le Pen et du FN allait permettre un retour au calme, force est de constater que les journa-

listes peinent à effectuer leur travail sous le nouveau gouvernement d'Emmanuel Macron. La gestion de la communication intense – voire excessive – par l'équipe entourant le nouveau président français commence à faire des vagues. Les échanges sont limités avec Emmanuel Macron – tout comme l'accès à ce dernier – et avec ses ministres à qui l'on a exhorté de faire preuve de « discrétion ». Après les problèmes d'accréditation pour la passation des pouvoirs et que les journalistes aient été gentiment priés de quitter la cour d'honneur lors du premier Conseil des ministres, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase est bien entendu la question des accréditations pour le voyage officiel d'Emmanuel Macron au Mali. En effet, la présidence – quand elle n'a pas directement appelé des journalistes pour les accréditer – a directement appelé les rédactions pour suggérer les journalistes qui devraient accompagner Emmanuel Macron lors de cette visite officielle, suggérant qu'on y envoie des spécialistes de la défense plutôt que des journalistes politiques, tandis que certains médias n'ont tout simplement pas eu l'autorisation d'envoyer leurs journalistes pour des raisons logistiques ou de sécurité. Les journalistes, sentant le vent tourner et ayant l'impression qu'une sélection des journalistes s'opérait pour évincer les plus gênants et contrôler la communication entourant l'événement, ont pris les choses en main le 18 mai dernier. Une vingtaine de sociétés de journalistes de médias nationaux et des directeurs de rédactions, soutenus par RSF, ont adressé un message clair à l'Élysée : « Monsieur le Président, il n'appartient pas à l'Élysée de choisir les journalistes ». Ces derniers ont brandi un élément d'une importance



fondamentale pour la liberté de la presse : « il n'appartient en AUCUN CAS à l'Élysée de choisir ceux d'entre nous qui ont le droit ou non de couvrir un déplacement, quel qu'en soit le thème (défense, diplomatie, économie, éducation, social...). Ce n'est pas au président de la République, ou à ses services, de décider du fonctionnement interne des rédactions, du choix de leurs traitements et de leurs regards. Ce choix relève des directions des rédactions et des journalistes qui les composent », avant de rappeler au président qu'aucun de ses processeurs n'avait eu recours à ce genre de procédé. Le message est-il passé ? Est-ce une erreur de « réglage » ou les relations vont-elles continuer à se dégrader ? Nous le saurons dans les semaines à venir. En attendant, l'Élysée tente de désamorcer la bombe.

Un mouvement de résistance important qu'il convient de saluer et de soutenir, car informer n'est pas un délit, mais un droit à protéger si l'on veut continuer à vivre dans un pays où règne la démocratie et la liberté.



Daniel Latif

Mitsubishi Space star :

un diamant brut

Sur une route ensoleillée, une célèbre mélodie nous transporte et nous plonge dans un voyage hors du temps. Plus qu'un refrain, « Shine bright like a diamond » de Rihanna sonne comme un véritable hymne. Et pour cause, c'est en apercevant et en roulant à bord de la Mitsubishi Space Star que cette rengaine apparaît comme une évidence.



Une étoile est née

Si le japonais nous éclaire sur le fait que Mitsubishi signifie « trois diamants », son titre honorifique la complète et la désigne parfaitement bien. Ce petit bijou d'une très grande rareté est la pépite des citadines. En effet, dans un écrin aux courbures arrondies, cette dernière nous charme par sa dextérité singulière. La simplicité fait d'elle une voiture élégante qui s'adapte à toutes situations et à tous les terrains.

Équipée d'un moteur 1,2 litre de 80 chevaux, qui suffit aussi bien en montagne qu'en route urbaine, la nouvelle Mitsubishi a de quoi faire pâlir ses concurrentes.

Un diamant à croquer et non pas une croqueuse de diamants

En prime, bien loin d'être arrogante, elle arbore une réelle humilité par son prix tout à fait abordable et attractif avec toutes ses qualités. Une étoile est alors née, puisque la Space Star ne se cache pas de ses avantages et offre un voyage en plein cœur des étoiles spatiales.

Gönül Paksoy présente ses étonnantes équations dans deux nouveaux livres : *Zero Waste Kitchen et Turkish Food*



Gönül Paksoy est connu pour ses conceptions ethniques et intellectuelles dans le monde de la mode. Mais ce n'est pas son unique talent, elle excelle aussi dans un tout autre domaine ! Elle est aussi une cuisinière talentueuse qui prépare des plats aux saveurs délicates et hors du commun qui sortent du traditionnel.

Elle arbore une présentation recherchée dont la simplicité constitue toute son élégance.

La talentueuse cuisinière et designer œuvre à sophistiquer la culture culinaire en présentant ses deux nouveaux livres : *Zero Waste Kitchen* (la cuisine sans déchet) et *Turkish Food* (les aliments turcs) sur lesquels elle a travaillé durant quatre ans.

Selon Gönül Paksoy, donner une saveur à la nourriture revient à régler une équation aux multiples composantes... Il est possible pour elle de créer des goûts in-

croyables avec seulement quelques ingrédients simples.

Zero Waste Kitchen

Dans son livre *Zero Waste Kitchen*, Gönül Paksoy revient la durabilité culinaire en présentant de nouvelles recettes sans gaspillage. Elle utilise parfois la feuille de maïs, la peau de poisson, une tige de persil, une fane de radis ou un citron pour créer des goûts incroyables. Elle transforme les restes de légumes et de fruits, la peau ou les racines, dont nous ne réalisons pas les apports en vitamines et en minéraux, en des goûts délicieux. Par conséquent, Gönül Paksoy contribue à notre culture culinaire en mettant en valeur le développement durable et intensifie la valeur à la nourriture. Elle ajoute de nouveaux goûts à nos plats traditionnels et crée des miracles avec ce que nous considérons comme des déchets.

Turkish Food

Son livre sur la cuisine turque porte naturellement sur tous les plats traditionnels que l'on retrouve en Turquie

en mettant l'accent sur la richesse de la cuisine locale. Les recettes de Gönül Paksoy présentes dans ce livre sont des produits de sa longue étude de recherche et de ses connaissances tirées de la tradition familiale. Gönül Paksoy a ajouté une touche personnelle à la cuisine turque, que ce soit dans les soupes, les plats végétariens, les pâtisseries, les desserts, les fruits de mer, les plats et les salades... L'éditeur des deux livres sont Lalehan Uysal et le consultant artistique Şahin Paksoy. Le graphiste est Yılmaz Aysan, et l'artiste photographie n'est autre que Reyhan Ekşi.



Les livres *Zero Waste Kitchen* et *Turkish Food* peuvent être commandés par téléphone, par email, ou par le biais de son site web, mais sont aussi disponibles chez Gönül Paksoy à Nişantaşı.

* Dr. Hüseyin Latif et Sara Boudali



Ekin Çankal

Différentes dénominations données par diverses cultures pour désigner une grande

fête qui célèbre la régénération de la nature pendant la nuit du 5 au 6 mai selon le calendrier grégorien.

La nuit du 5 au 6 mai correspond à une fête appelée *Hidrellez* par les Turcs ; *Ederlezi* par les Tziganes des Balkans. Elle célèbre le début du printemps, et est consacrée à la musique et à la danse. Les gens écrivent leurs vœux sur de petits papiers puis les accrochent sur les rosiers. À l'aube du 6 mai, on descend au bord de la mer ou du fleuve pour y jeter ces papiers emportant les vœux. Selon la légende, ceux qui sont emportés sur l'eau seraient réalisés. Durant la soirée, on allume un grand feu et l'on danse autour. Certains sautent au-dessus du brasier pour que leurs vœux soient réalisés. En outre, ce

Hidrellez, Erdelezzi, Ederlezi

feu est aussi considéré comme un moyen de protection contre les maladies.

Hidrellez associe les noms de deux prophètes : Le Khizr (Al-Khidr, ou Hizir en turc) et Elie (Ilyas). Selon la légende, le Khizr et Elie découvrent une source et s'installent sur le bord pour manger du poisson sec. Le poisson finit par tomber dans l'eau. Alors Elie et le Khizr plongent pour le récupérer et le voient s'agiter vivant dans l'eau. Ils comprennent donc que cette source est une source d'immortalité alors qu'ils viennent d'en boire. Ils promettent alors de se revoir chaque nuit du 5 au 6 mai pour, chaque année, redonner vie à la nature.

Quant à la question de l'origine du Khizr et de sa signification, il n'y a aucune certitude. Certains estiment qu'il s'agit d'un emprunt à L'Épopée de Gilgamesh et sa quête de l'immortalité ; certains disent qu'il s'agit de Buddha. On entend souvent dire que cette fête trouve ses origines



en Mésopotamie ou en Anatolie. De nos jours, elle est célébrée presque dans toute l'Anatolie dans différentes régions. Il faut souligner que ce n'est pas une fête liée à l'Islam, mais plutôt aux coutumes chamaniques. À la suite de la domination turque, elle s'est propagée dans les Balkans où elle est devenue, pour les Slaves, la Saint-Georges, et, pour les Gitans, le festival de « tous les Roms » (*Sa o Roma*), qu'ils soient chrétiens, musulmans ou d'une autre confession. Pour eux, cela correspond au 23 avril selon le calendrier julien. En définitive, c'est impossible de consacrer cette fête à une seule culture !

En Turquie, les plus célèbres festivités sont celles des Roms qui se trouvent à Edirne et Kırklareli. Mais, il est aussi possible d'en trouver dans les grandes villes, et notamment à Istanbul, à Ahırkapı. En raison de la disparition de la culture gitane, nous assistons au déclin de ces fêtes. Toutefois, il est clair que les gens sont attirés par l'idée de sérendipité surtout dans l'actualité.





Nami Başer

Afife Jale

Une des réjouissances de la fin du printemps et de la venue de l'été à Istanbul, c'est bien la cérémonie de la remise des prix Afife Jale. Soirée soigneusement préparée dans les locaux magnifiques du centre culturel de Haliç, par Haldun Dormen et les personnalités diverses de Yapı Kredi, elle vous permet de jouir - fut-ce pendant quelques heures - de ce qu'Istanbul peut offrir de spectacles et de culture qui n'a rien à envier aux rituels du même genre qu'on rencontre dans les pays occidentaux. On souhaiterait la multiplication de ce genre d'activités qui, dans la désolation que nous font éprouver actuellement les événements en Turquie, nous consolent et nous réconfortent. Le moins qu'on puisse dire, c'est que pendant mon enfance, Istanbul offrait beaucoup plus de réunions culturelles de ce genre et la détermination de ceux qui préparent la nuit de la remise des prix, depuis maintenant vingt-et-un ans, démontre que l'on est encore capable de produire et d'organiser des événements culturels de ce genre.

Une des nouveautés de cette année, c'est que les femmes et les jeunes de tout bord ont remporté les prix. Je dois avouer que j'ai travaillé aussi pendant cinq ans dans le jury, mais nous étions plutôt « des vieux » par rapport au jury actuel qui est composé de jeunes du monde du théâtre et qui font preuve d'une énergie et d'une justesse dans leur évaluation qui nous étonne. C'est d'ailleurs une jeune professeure, enseignante à l'université de Mimar Sinan, Merih Tangün qui en est actuellement la présidente. Le jury se compose de vingt-deux personnes au total parmi lesquelles Sercan Gidişoğlu, Mine Çerçi qui sont aussi bien acteurs, actrices, qu'académiciens et qui préparent dès maintenant une nouvelle génération de

comédiens différents en ce qui concerne aussi bien la façon de jouer que le choix des textes de théâtre à jouer.

Cela a été une joie particulière pour moi d'apprendre que la mise en scène d'« En attendant Godot » a remporté ce prix, non seulement car Şahika Tekand a transformé un appartement de Nişantaşı en école de théâtre depuis une vingtaine d'années avant de se lancer dans une carrière de théâtre d'avant-garde, mais aussi, car cette pièce de théâtre fait partie de celles où j'ai joué moi-même quand j'étais encore élève au lycée Galatasaray. À l'époque, le théâtre de l'absurde était à l'honneur et il n'y avait pas de troupe de théâtre qui se respecte qui ne veuille briller en jouant ce genre de textes.

De plus, c'est le théâtre de Bakırköy, une troupe appartenant à la mairie, qui a reçu le prix de la meilleure pièce de théâtre avec « Gülünç Karanlık » (L'obscurité ridicule). Qu'une troupe appartenant à un quartier au fin fond d'Istanbul ait surpassé les autres ne peut que contenter tous ceux qui désirent que, dans notre pays, le théâtre soit pratiqué et suivi non seulement par une élite, mais par tout le peuple.

Des acteurs et actrices n'ont pas pu retenir leurs larmes pendant la remise des prix notamment Ayşe Günyüz qui avait excellé dans un rôle difficile dans « Hedwig et Angry Inch », pièce scandaleuse s'il en fut. Quant à Cem Yiğit Üzümoğlu, qui a avoué qu'il était beaucoup plus à l'aise sur la scène du jeu que sur la scène de la réception, il fait partie d'une troupe de jeunes acteurs et actrices polonais, grecs et turcs qui se sont réunis à Kadıköy pour fonder une nouvelle ribambelle de comédiens. Ils jouent « Troas », une pièce antimilitariste. Raison encore plus de penser que nous devons encore avoir confiance en l'art et en la jeunesse.



Sırma Parman

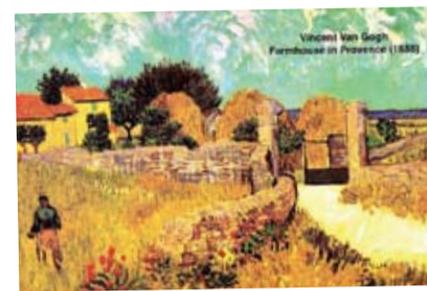
L'été : Sous les yeux des artistes

Voilà une autre année qui passe très vite, c'est déjà l'été. Je pense que, pour de nombreuses personnes, c'est véritablement la meilleure saison de l'année. Dès que la température redevient douce, nous avons tendance à nous sentir mieux et à être plus détendus. Cette saison chaude et pleine d'énergie est sans doute une source d'inspiration considérable pour un grand nombre d'artistes. Afin d'accueillir l'été 2017, examinons les peintures de l'été et l'influence de cette belle saison sur les artistes.

À ma connaissance, l'été était la saison préférée de **Vincent Van Gogh**. Bien entendu, le peintre post-impressionniste néerlandais a fait de nombreuses peintures dépeignant des champs de blé et des fermes durant les récoltes sous le soleil brûlant. Ayant quitté la vie citadine de Paris en quête de la nature, Van Gogh a été inspiré par la lumière éclatante du soleil, les tournesols en fleur et la beauté des paysages de provinces. Arrivé à Arles en février 1888, l'artiste est tombé amoureux de la nature en été. Les nuances argentées, cuivrées et dorées de la campagne ainsi que les couleurs changeantes du ciel - oscillant du bleu au rose - l'ont inspiré à utiliser des couleurs vivantes et complémentaires dans ses œuvres.

En parlant des peintures de l'été, il est impossible d'oublier le peintre britannique, **David Hockney**. Né un jour chaud de juillet, le maître de la peinture des piscines s'est aussi inspiré des couleurs vibrantes des beaux jours et des jeux de lumière sous le soleil brûlant de Los Angeles où il a déménagé à la fin des années 1960. C'est là-bas que Hockney a commencé à étudier la transparence de l'eau ; d'où ses fameuses peintures de piscine. Sous l'influence du climat constamment tempéré et sexy de cette ville, Hockney a créé un style de pein-

ture unique et homoérotique, basé sur les lignes modernistes. Abandonné par sa famille et



ayant déménagé à Tahiti, **Paul Gauguin** a fait de nombreuses peintures inspirées de ce pays exotique. Les couleurs brillantes et les formes simples des paysages de Tahiti sont la source de ses œuvres fauvistes. De l'utilisation des couleurs très vives et chaudes - tels l'or-rouge et le bleu toit - à son style graphique et détendu, il existe de nombreuses raisons qui expliquent qu'on pense instantanément à l'été en admirant ses peintures. Aujourd'hui, les peintures photoréalistes sont très populaires. Les artistes contemporains de ce mouvement artistique - dont les racines remontent au Photoréalisme (le mouvement américain des années 1960-70) - émulent le regard des photographies afin de faire des peintures. Parmi eux, on compte l'artiste américain **Éric Zener** qui s'est essentiellement inspiré de l'eau bleue que l'on retrouve dans une piscine ou bien dans l'océan. « *Qui que nous soyons et peu importe d'où nous venons, nous sentons tous un grand sens de transformation du monde supérieur quand nous sommes submergés dans l'eau* », stipule Zener afin d'expliquer la raison pour laquelle il est obsédé par l'image des corps immergés.

Le théâtre en Turquie : l'aventure des théâtres alternatifs (2)

En mars 2011, certaines scènes de théâtres alternatifs se rassemblent autour de l'« Initiative commune des scènes alternatives » afin de trouver « des solutions communes à des problèmes communs », et publient une déclaration : « *Le nombre de compagnies de théâtre alternatif augmente de jour en jour, et le nombre de scènes pouvant accueillir ces compagnies devient insuffisant. Cependant, on peut parler ces dernières années de l'existence de nouvelles scènes indépendantes, en particulier autour du quartier de Beyoğlu et de ses environs. Leur façon d'exister et la lutte qu'elles mènent pour exister, le fait qu'il s'agisse de scènes transformables, qu'elles accueillent des compagnies venant de disciplines artistiques différentes [...], les projets internationaux qui y sont réalisés font de ces scènes des "scènes alternatives".* »

2011 est également l'année où la compagnie Seyyar Sahne (« Scène ambulante ») pose les fondations du Tiyatro Medrese-si (« Madrassa de Théâtre ») à Şirince, un petit village pittoresque aux alentours d'İzmir. Il s'agit d'un lieu dont l'architecture s'inspire de celles des cloîtres. Sa vocation est d'accueillir Le Centre de Recherche sur la Performance - fondé en 2010 par la même compagnie - ainsi que d'autres compagnies, voire même des musiciens ou des penseurs, souhaitant s'isoler pour quelques jours afin de se consacrer uniquement aux répétitions de leur spectacle ou à leur réflexion.

Dans ses spectacles, le plus souvent conçus pour un acteur seul sur scène, Seyyar Sahne cherche une façon de faire du théâtre qui renoue avec des formes de théâtre traditionnel turc, tel que l'art du meddah (le conteur d'histoire dans la tradition moyen-orientale), tout en se démarquant de cette tradition, ne serait-ce



que par le choix des textes utilisés : *Les carnets du sous-sol* de Dostoïevski, ou encore *Les jeux dangereux* d'Oğuz Atay, figure majeure de la littérature moderne turque. L'existence d'un tel lieu permet à Seyyar Sahne de travailler sur leurs spectacles sur un temps assez long (neuf mois de répétition pour *Les jeux dangereux*), et de fait, d'expérimenter différentes solutions scéniques face aux défis posés par les textes choisis.

À suivre...

* MY

Dessin : Nicolas Cador

Vendredi 2 et samedi 3 juin à 20h30 Lycée Sainte Pulchérie

Le spectacle de danse « Hydre » vous fera découvrir le bâtiment du Lycée Sainte Pulchérie. L'objectif de ce spectacle est de révéler le vécu d'un lieu chargé de mémoire grâce à la danse et la musique.



Le campus de Bahçeşehir des écoles Neslin Değişen Sesi (NDS) vise l'excellence dans l'éducation multilingue à la croisée des cultures

En juin 2016, le campus des écoles Neslin Değişen Sesi (NDS) a déménagé à Bahçeşehir, quartier résidentiel d'Istanbul en plein développement et accessible facilement en 35 minutes du centre. Un an après, l'école maternelle, l'école primaire et le collège de la fondation sont bien installés et le bilan est on ne peut plus positif comme ont pu le constater Éric Soulier, conseiller de coopération et d'action culturelle de France en Turquie, ainsi que Virginie Villechange, attachée de coopération pour le français, Füsün Türkmen, Présidente de la fondation NDS et Yann de Lansalut, directeur du lycée Notre-Dame de Sion qui ont visité l'école et ont été reçus le 26 mai par Aylin Kıziler, la directrice, et les professeurs de l'établissement.

La Fondation Éducative du Lycée Français Notre-Dame de Sion qui réunit sous le nom de "Neslin Değişen Sesi" (NDS) les trois écoles - maternelle, primaire et collège - se démarque par la qualité des services éducatifs offerts aux enfants. Au cœur de ces écoles, on retrouve l'apprentissage du français en tant que deuxième langue, mais aussi de la culture française. Un gage de qualité observé par Eric Soulier : « J'ai découvert un endroit superbe et très bien équipé où il y a un vrai potentiel de développement ; c'est positif, rassurant et encourageant. C'est une école qui a une ancienneté historique, mais qui a su se renouveler dans ce lieu, et qui s'inscrit dans le futur. Je constate qu'il y a un vrai potentiel de développement pour la francophonie ». Celui-ci poursuit en soulignant que « le réseau d'écoles francophones est une pépite, une richesse pour la France, mais aussi pour la francophonie dans ce pays ». Il faut dire que tout est prévu pour que les élèves atteignent un niveau de français leur permettant d'en faire un atout de taille. La présence de 51 professeurs - dont 24 francophones - dynamiques, compétents, totalement dévoués à leurs élèves et qui travaillent en harmonie en fait partie. De plus, NDS axe sa pédagogie sur la littérature, notamment grâce à sa médiathèque en perpétuel renouvellement dont des séances sont prévues dans l'emploi du temps des élèves. L'occasion pour les collégiens de se consacrer à la lecture d'œuvres de littérature française, mais aussi de s'adonner à l'exercice de la critique littéraire ou de l'exposé oral, le tout en français. Quant aux primaires, les séances à la médiathèque sont notamment dédiées à l'exploitation pédagogique ; le moment idéal pour se familiariser avec la lecture d'albums en plus du rallye de lecture qu'ils ont à effectuer.

Comme chaque enfant est différent et évolue à son rythme, NDS a mis en place un système d'étude d'une heure après l'école. Cet aménagement très performant permet à ses élèves un suivi individualisé dans des petits groupes de cinq élèves après l'école et offre aussi la possibilité aux enfants de profiter pleinement de leurs temps libres à la maison.

Par ailleurs, dès trois ans, les enfants se familiarisent avec la langue et la culture française de façon ludique en utilisant la méthode de « la gestion mentale » qui fait appel autant à la réflexion qu'à l'imagination. En primaire, la classe non francophone a tout de même 12 heures de français inscrit à son emploi du temps hebdomadaire, tandis que le collège NDS propose une classe préparatoire avec 22 heures de cours de français intensif afin de s'assurer que c'est naturellement et dans les meilleu-



Inscriptions pour l'année scolaire 2017-2018

Les inscriptions continuent pour :

- les classes de maternelle,
- les classes de 1^{ère} et 5^{ème} pour les débutants (non francophones)

Les journées portes ouvertes auront lieu les mercredis 7 et 14 juin 2017.

Vous pourrez visiter l'école du 19 au 30 juin sur rendez-vous.

Pour plus d'information :

<http://www.ilkokul.nds.k12.tr/spip.php?article4602>

téléphone: 0212 607 31 31

res conditions que les élèves pourront rejoindre leurs camarades dans les classes francophones en fin de 5^{ème}. Virginie Villechange se réjouit « de voir qu'il existe des écoles qui, au niveau de la primaire et du collège, font le choix d'enseigner le français de manière renforcée, ce qui intéresse de plus en plus de parents, car c'est la garantie de maîtriser une deuxième langue étrangère en plus de l'anglais ».

Au-delà de l'apprentissage pur et simple du français et des matières « classiques », c'est l'épanouissement et le développement personnel des élèves qui est au cœur du projet de NDS. Pour ce faire, cours de ballet classique, ateliers d'échec et de théâtre ou encore expositions sont au programme. Dans ce cadre, un voyage scolaire en France a permis aux collégiens de découvrir l'Île-de-France durant sept



jours. Et l'année prochaine, une exposition avec Sipa Press Paris va se dérouler de mi-septembre à mi-novembre sur le thème de « Paris » afin que les élèves découvrent de façon ludique la culture française. Le tout sera complété par des spectacles portant notamment sur l'histoire de la capitale.

Quant à l'atelier de théâtre, il s'avère être un moyen indispensable pour les enfants d'acquiescer davantage de confiance en soi, mais aussi d'apprendre le français de façon ludique et amusante. Un atelier qui n'est pas réservé qu'aux plus grands puisqu'un club de marionnettes devrait être créé afin que les plus jeunes profitent de tous les bénéfices de l'expression scénique et que NDS participe au festival de Tefik Fikret à Ankara.

En outre, c'est un point de contact indispensable avec le lycée Notre-Dame de Sion. En effet, afin d'assurer une continuité et un passage réussi vers le lycée, mais aussi afin de favoriser les échanges et l'épanouissement des élèves, les écoles NDS collaborent continuellement avec le lycée, fort de 160 ans d'expérience dans l'éducation. En plus des formations et des échanges réguliers et continus entre les professeurs des écoles NDS et du lycée, de nombreux projets communs sont mis sur pied, notamment par l'entremise des ateliers organisés par la médiathèque. Cette année, les élèves de troisième et de sixième ont par exemple participé à une exposition au lycée sur le thème du « voyage ». Les élèves de primaire ont dessiné des cartes postales imaginaires sur ce thème en s'inspirant de blogs de voyage, tandis que les collégiens ont écrit les textes de celles-ci, avant de se rendre au lycée où ils ont rencontré l'artiste Walid Farouk qui a projeté la carte sur laquelle ils avaient travaillé sur leurs visages, et les a photographiés. Les enfants inscrits à l'école maternelle ne

sont d'ailleurs pas en reste puisqu'ils ont pu participer cette année au spectacle d'ombres chinoises mis sur pied par Hélène Köroğlu, professeure de théâtre, et Walid Zekri, professeur d'histoire de l'art du lycée. Les écoles NDS mettent donc tout en œuvre pour créer un ensemble cohérent entre tous les niveaux grâce au travail acharné de ses équipes pédagogiques.

L'objectif est de fournir un espace propice au développement des élèves de l'école maternelle jusqu'au collège et de leur permettre d'évoluer ensemble. « Une école ouverte sur le monde, où la seule exigence est de partager ces valeurs que sont la diversité, la solidarité, le respect et la volonté d'apprendre en français et dans un environnement francophone », comme le souligne Füsün Türkmen.

16^{ème} festival de théâtre lycéen francophone d'Istanbul



Pour la 16^{ème} édition du festival de théâtre lycéen francophone d'Istanbul, le Lycée Notre Dame de Sion a réuni sept troupes de comédiens provenant des lycées Notre Dame de Sion, Galatasaray, Tevfik Fikret (Ankara), Saint Pulchérie, Saint Joseph, Saint Benoît, et Pierre Loti, ainsi que la troupe professionnelle Knopsi, autour d'une passion commune : le théâtre.

(lire la suite page II)

Hélène Köroğlu :

un festival bienveillant et enthousiasmant !



De Pau à Londres en passant par Bordeaux, le théâtre a toujours été présent d'une manière ou d'une autre dans la vie de Hélène Köroğlu. Celle-ci a un parcours atypique, mais avec comme fil conducteur l'amour de la scène. Une passion telle qu'elle a décidé de l'enseigner. Ainsi s'explique son emploi de professeur de théâtre au lycée Notre Dame de Sion depuis la rentrée 2016.

par le lycée Saint Joseph puis par Notre-Dame de Sion. C'est ainsi qu'elle a constaté le travail fourni par sa prédécesseur Fabienne Basquin, et qu'elle a décidé de réfléchir aux possibilités pour organiser une édition à la hauteur de la précédente. C'est tout le sens des longues après-midi passées en compagnie de la professeure de français Pauline Rives, et des rencontres entre professeurs

de théâtre lors des événements organisés par d'autres lycées francophones comme Sainte-Pulchérie, Saint Benoît ou encore Pierre Loti. L'objectif final était d'avoir une valeur ajoutée, que cette 16^{ème} édition comporte des spécificités propres par rapport aux éditions passées, d'abord, mais aussi eu égard à d'autres événements en rapport avec le théâtre francophone dans le milieu scolaire, le tout dans un esprit bienveillant et de rassemblement.

Le « mur » fait écho au travail de la troupe professionnelle qui s'est produite à Notre-Dame de Sion. La compagnie Knopsi Theater a en effet été invitée à préparer durant une semaine du mois de janvier, une création de résidence. Elle combine l'activité de la troupe à l'opéra et leur séjour à Istanbul. Cette création préparée en amont constitue l'une des particularités du festival, puisqu'en ayant pris le temps de se familiariser avec les locaux, le personnel et en ayant eu la possibilité d'effectuer des répétitions, les élèves participant au festival ont pu assister à une représentation de qualité.

(lire la suite page III)

Nouveauté



La compagnie Knopsi

La création collective de la troupe professionnelle, une heure de spectacle hilarant et particulièrement rythmé.

(lire la suite page IV)

Apprentissage

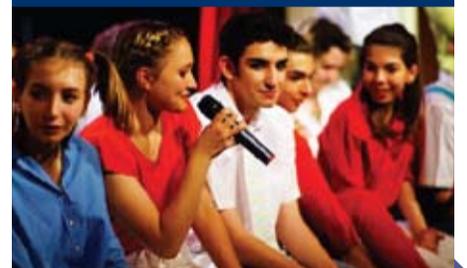


Les ateliers du festival

Durant les trois jours du festival, les lycéens sont répartis en petits groupes pour 12 heures de travail d'expression corporelle, vocale et d'improvisation.

(lire la suite page II)

Rencontre



Festivaliers

Élèves et comédiens amateurs, ils viennent de sept établissements différents et nous parlent de ce qui les réunit : leur amour pour le théâtre et leur envie de jouer sur la scène.

(lire la suite page IV)

Festival



Théâtre

Sept pièces des différentes troupes sont au cœur du festival : deux à trois représentations par jour entrecoupées par des « points chauds », moments d'échanges entre comédiens et spectateurs

(lire la suite page II - III)

16^e festival de théâtre lycéen francophone d'Istanbul

L'objectif de ce festival est multiple : favoriser des moments de rencontre entre lycéens partageant la même passion, mais aussi développer l'apprentissage, l'écoute, la coopération et bien entendu regarder avec plaisir les pièces des uns et des autres. Ce projet est particulièrement fédérateur pour le lycée Notre Dame de Sion puisqu'au-delà des comédiens, il mobilise des élèves musiciens qui animent les pauses ainsi que la première soirée du festival avec un concert, mais aussi des élèves journalistes (photographes, reporters, bloggers) qui couvrent l'évènement pour le relayer sur le site internet de l'établissement, et enfin des élèves volontaires pour organiser ces trois jours et accueillir les élèves dans la joie et la bonne humeur. Sans parler de l'équipe pédagogique qui se donne sans compter !

Retour sur ces trois jours intenses.

19 mai, lancement du festival

Vendredi en début d'après-midi, en présence de l'ensemble des festivaliers réunis dans la cour, Monsieur Yann de Lansalut, directeur du Lycée, a introduit ce festival en exprimant sa joie d'ouvrir cette nouvelle édition et en souhaitant à chacun beaucoup de plaisir et de découvertes durant ces trois jours : « Pendant ce festival, vous allez faire preuve de créativité, d'expression corporelle, d'écoute dans un esprit d'amitié et de coopération, profitez-en ! »

Les départs en atelier

Puis, Pauline Rives, responsable du club de théâtre de Notre Dame de Sion et de l'organisation du festival, lance les ateliers. Ce festival se veut également un lieu d'apprentissage grâce à ces groupes de travail. Les lycéens sont ainsi mélangés et répartis en petits groupes de huit et partent pour deux heures trente de travail d'expression corporelle et vocale et d'improvisation.

Pendant toute la durée du festival, les comédiens ne suivront pas moins de 12h d'atelier et présenteront à la fin une saynète de quelques minutes sur le thème du « mur ». « C'est un beau challenge », confie Pauline, « mais ces ateliers sont surtout de précieux moments de rencontre », ajoute-t-elle.

Dans chaque petit groupe, on commence par se présenter et entrer en communication de multiples façons en chantant, en s'exerçant sur des passes de rock ou encore en se racontant des histoires vraies ou ... fausses ! Par la suite, l'on se lance dans un premier travail de mise en scène pour trouver une harmonie à deux et en groupe.

Dans toutes les salles, concentration, précision et créativité sont de rigueur.

Retour sur les ateliers :

Nicolas, professeur de sport :

« Ces ateliers visent à faire découvrir aux élèves un autre type de travail et les faire profiter d'une expérience différente. Je travaille surtout l'expression corporelle, car j'ai une formation en sport donc je suis très à l'aise avec ça, et j'en profite pour leur montrer ce que peu d'enseignants osent faire. Les élèves sont motivés, très ouverts à la nouveauté et acceptent facilement mon point de vue puisqu'ils sont là pour ça ! »

Lionel, professeur de français :

« Je souhaite surtout que les jeunes prennent du plaisir dans ces ateliers et qu'ils se donnent pleinement dans le jeu, avec générosité ! »

Témoignage d'une élève :

« On nous propose des exercices physiques qui nous obligent à communiquer sans parler, pour apprendre à contrôler notre corps et pour nous montrer comment on peut former un ensemble. Ces ateliers nous permettent aussi de nous relaxer et de réduire le stress avant de monter sur scène ».



Le point presse

Pendant ce temps, les jeunes journalistes se retrouvent en salle de presse pour construire leurs articles à partir de leurs premières impressions et des quelques témoignages qu'ils ont recueillis.



Lancement de la première pièce : Le Quoi ? interprétée par les élèves du Lycée Notre-Dame de Sion

Les comédiens du Lycée Notre Dame de Sion sont les premiers à monter sur scène devant des spectateurs visiblement enthousiastes et curieux de découvrir cette scène au titre énigmatique. L'excitation est palpable dans la salle.

Fruit d'une création collective, cette pièce conceptuelle nous plonge dans un univers absurde où il est question d'un mur palpable uniquement par les comédiens tous vêtus de noir. Puis on passe de Roméo à Juliette, au Cid... On rit beaucoup et l'on ne voit pas le temps passer ! Les mimiques sont précises, la prononciation impeccable, le rythme endiablé ! Le ton est donné !

Ces représentations des différentes troupes sont au cœur du festival : deux à trois représentations par jour entrecoupées par des « points chauds », moments privilégiés d'échanges constructifs et bienveillants entre comédiens et spectateurs sur la pièce qui vient d'être jouée.

Au cours de ces débriefs à chaud, on se complimente, on s'encourage, on s'interroge sur le travail de préparation du spectacle ainsi que sur le ressenti des comédiens et on s'enrichit des expériences des uns et des autres.

Le fameux jingle signalant aux participants qu'il est temps de passer à l'acti-

tivité suivante rythme la journée des festivaliers.

Les lycéens sont ainsi tour à tour comédiens et spectateurs, dans un esprit de partage et de coopération. Aucune compétition ici, il ne s'agit pas d'un concours !

Les festivaliers finissent l'après-midi avec une seconde pièce, *Le mariage de Finette* (d'après la Lycéenne, de Georges Feydeau) interprétée par le lycée Galatasaray, d'un style plus classique, contribuant ainsi à la variété du festival.

Et cette première journée se termine par un dîner sur la terrasse, dans une ambiance festive et chaleureuse grâce au concert joué par les élèves. Les festivaliers sont manifestement heureux et se sentent bien. Une élève, habituée des festivals de théâtre, confirme que « le festival de Notre-Dame de Sion est très agréable, car il est intime et la bonne ambiance y règne en maître ».



Samedi 20 mai

La deuxième journée commence par une longue matinée d'ateliers au cours de laquelle les élèves peuvent se livrer à un travail plus approfondi. On commence à réfléchir sur le mot « mur », à tenter quelques improvisations...

« Les ateliers deviennent plus amusants. Comme tout le monde se connaît un peu mieux, les activités sont plus agréables et les rires augmentent », raconte une élève

Un autre nous confie : « j'attends avec impatience les performances des ateliers. Le thème est assez intéressant, car on peut utiliser un mur dans beaucoup de situations, on peut le placer comme on veut en utilisant des métaphores ».

Puis l'enchaînement des pièces continue : *le Rhinocéros*, *La Cantatrice chauve* et *Des cornichons sur le balcon*...

La Cantatrice chauve, pièce écrite par la troupe de Saint Pulchérie à partir d'improvisations de l'œuvre d'Ionesco, est particulièrement saluée par la salle : « Vos expressions étaient hilarantes », « je suis impressionnée par votre énergie incroyable », « j'avais juste envie de monter vous rejoindre sur scène ! »

Monsieur Abellan, Directeur du Lycée Saint Pulchérie, félicite chaleureusement cette troupe exclusivement féminine et se réjouit de son esprit de cohésion et de solidarité « Elles sont toutes sur scène, chacune à sa place sans que l'une ou l'autre n'ait une place prédominante, et avec beaucoup d'énergie ! J'apprécie aussi beaucoup le choix de leur costume qui traduit bien l'absurde de la pièce ! »

Les comédiennes nous confient que cette pièce est le fruit d'un énorme travail : six heures par semaine tout au long de l'année. Enfin, le soir, les festivaliers ont pu profiter du spectacle hilarant de la troupe professionnelle Knospi



Dimanche 21 mai

La matinée studieuse est consacrée à la préparation ou à la finalisation des saynètes qui seront jouées en public l'après-midi.

La restitution de ces ateliers manifeste la diversité et la richesse du travail des différents groupes autour de ce thème du mur. Les élèves nous font apercevoir des murs qui se dressent pour nous couper des autres et nous permettent d'être tranquilles, des murs qui vivent et qui nous observent, des murs humains ou numériques... D'autres s'affranchissent du thème pour laisser libre cours à leur créativité. On sent une vraie gaieté chez les élèves du fait de partager le fruit de leur travail.

Le festival se clôt par la dernière pièce du lycée Pierre Loti : *Bastringue*, burlesque et proche d'un music-hall, dont le message contre les dérives du capitalisme et la guerre mobilise particulièrement les élèves.

Enfin, Monsieur de Lansalut clôt ce festival en remerciant tous les élèves d'être venus confronter leurs talents et leur richesse artistique pour vivre ces trois jours de bonheur.

Il termine en invitant chaque troupe à convaincre une troupe étrangère de venir à Istanbul afin de redonner au festival sa dimension internationale l'année prochaine.

Les organisateurs au cœur du succès de ce festival

Pour mieux comprendre ce qui se prépare dans les coulisses de ce festival, nous avons interrogé ses organisateurs : Pauline Rives, organisatrice du festival et responsable du club de théâtre, Elisée Reclus et Régine Winisdoerffer, responsables du service presse du festival (photographe et webmaster) et Arnaud Pilon, régisseur de la salle de spectacles.

Pauline Rives, organisatrice du festival et responsable du club de théâtre

Quelle est la particularité de ce festival ?

Pendant très longtemps, ce festival était organisé par Fabienne Basquin et cette année c'est Hélène qui a repris le flambeau. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de ne pas donner une dimension internationale au festival pour cette édition afin de se router tranquillement. L'organisation d'un festival international est beaucoup plus lourde puisqu'il faut prévoir les hébergements de tous les comédiens et, compte tenu du contexte actuel, l'on craignait beaucoup d'annulations.



C'est donc un festival plus petit, mais l'ambiance y est plus chaleureuse. On sent que les élèves sont heureux, tout comme le personnel. Ils parlent déjà de l'organisation du festival de l'année prochaine !

L'autre particularité, c'est notre site internet, très complet, très bien fait tant par ses articles que par les photos. C'est une belle réussite !

Comment contribue le club de théâtre à la pédagogie du lycée et à l'apprentissage du français ?

La vertu pédagogique d'un club de théâtre est évidente : tout ce qui est créatif est précieux dans un lycée. On trouve souvent des élèves calmes, réservés, qui ont une vraie place sur scène parce que chacun a sa place.



S'agissant de l'apprentissage du français, ce n'est pas tant le texte théâtral qui est important que le temps de répétition : 2h15 par semaine de pratique du français, utile.



Régine et Elisée, photographe et webmaster

« Ces trois jours ont été intenses, mais l'on a été beaucoup aidés par une dizaine d'élèves fiables et motivés qui ont écrit de nombreux articles sur chaque séquence du festival et pris plein de photos avec plaisir.

On a été impressionnés par la performance des comédiens : ils occupent vraiment bien l'espace, on les sent à l'aise sur scène, leur prononciation est impeccable.

On gardera le souvenir d'une belle énergie et de nombreux sourires.

C'est très agréable de pouvoir travailler avec nos élèves hors du contexte scolaire, c'est une belle relation qu'on crée avec eux, une vraie complicité. On les regardera différemment maintenant. »



On retiendra de ce festival le sourire sur tous les visages, la convivialité, la complicité entre les élèves et leurs professeurs et surtout le grand talent des jeunes artistes.

Arnaud Pilon, régisseur de la salle de spectacles

au lycée Notre-Dame de Sion depuis 2010 et dont le rôle dans ce festival a été déterminant pour mettre en valeur les pièces.

Le son et l'éclairage qui accompagnaient les pièces étaient très bien, comment avez-vous travaillé pendant le festival ?

En ce qui concerne le spectacle de la troupe professionnelle, nous avons pris le temps de répéter longuement plusieurs jours à l'avance. En revanche, pour les autres spectacles, j'ajustais le son et l'éclairage en temps réel et je suivais les directives qui m'avaient été transmises.



Nous étions souvent deux en régie ; la personne qui m'aidait réglait le son et je m'occupais de l'éclairage. La pause entre deux pièces étant d'une demi heure, il fallait rapidement vider la scène et installer les nouveaux accessoires. J'utilisais alors les projecteurs tels qu'ils étaient, mais en les ajustant.

Plus généralement, quelles sont vos impressions sur cette 16^{ème} édition du Festival ?

Je trouve que c'est un Festival vraiment réussi, l'ambiance était très amicale, intime et chaleureuse. Les ateliers sont un bon moyen de mélanger les élèves pour leur permettre de se rencontrer.



Le rythme semblait bon pour les élèves qui ont bien suivi. Bref, tout s'est très bien passé et le festival continue sur sa lancée !



Nathalys Fiokouna, responsable du club de théâtre au lycée Tevfik Fikret

Quel est selon vous l'objectif premier de cet atelier de théâtre ?

Essentiellement, ça serait de découvrir une autre facette de la culture française notamment grâce à la lecture de nombreux auteurs français. En outre, j'estime qu'il n'y a pas mieux que de connaître une culture à travers le théâtre, de façon vivante en se mettant dans la peau du personnage et surtout d'y prendre plaisir.

L'année dernière, on a monté une pièce nommée Antigone, du coup ça permettait de découvrir un mythe repris par un dramaturge français. Cette année, on a choisi Rhinocéros. C'est à peu près pareil, les élèves apprennent bien leur texte, ils ont la langue dans la bouche et dans le corps parce que c'est ce qu'apporte le théâtre.

Que pensez-vous du festival et de l'accueil du Lycée Notre Dame de Sion ?

J'en pense le plus grand bien. Déjà parce qu'il mérite d'exister. C'est toujours important pour les comédiens de pouvoir jouer leurs pièces plusieurs fois, et devant des publics variés. Quant à l'organisation, j'estime que c'était parfait. Les élèves étaient bien impliqués dans l'animation du festival, ce qui a permis de garder un bon état d'esprit et une ambiance chaleureuse entre les élèves durant ces trois jours.



Hélène Köroğlu : un festival bienveillant...

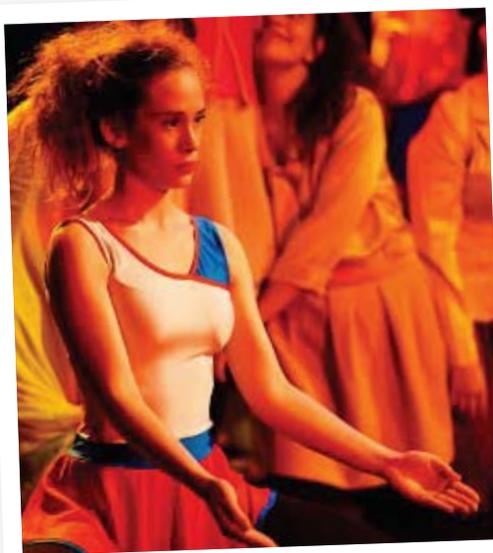
(Suite de la page 1)

Mais ce qui reste surtout de ces trois jours, c'est avant tout la fidélité à une tradition, la volonté de perpétuer un événement dont le succès n'est plus à démontrer. En dépit des difficultés, comme celles de trouver des personnes prêtes à s'investir, l'énergie déployée n'a pas été vaine. Bien au contraire. Cette année encore, les membres du personnel se sont investis pour améliorer tout ce qui entourait le festival.

Le journal en ligne a par exemple été mis à jour quotidiennement pendant les trois jours. Cela visait à valoriser le ta-

lent des étudiants, qu'il s'agisse des apprentis comédiens ou des apprentis journalistes.

Le festival de théâtre des lycées francophone semble destiné à rassembler, stimuler et se développer toujours plus. Étant donné l'enthousiasme et la créativité suscités, l'on ne peut qu'espérer que cela perdure.



La compagnie Knospi enchante le festival avec sa pièce

Pour cette 16^e édition, le lycée Notre Dame de Sion accueillait la troupe professionnelle Knospi qui interprétait « La très lamentable comédie de la très cruelle mort de Pyrame et Thisbé », création collective d'après le « Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare.

Après une heure de spectacle hilarant, particulièrement rythmé et associant pleinement les spectateurs, le sourire était largement visible sur tous les visages. « Vous m'avez vraiment rendue heureuse pendant toute la pièce », « j'ai senti que le quatrième mur qui sépare les comédiens des spectateurs était tombé », confient deux élèves lors du point chaud. Quelques minutes après leur représentation, encore euphoriques, les comédiens répondent à quelques questions sur la genèse de ce spectacle.



D'où vient le nom de votre troupe « Knospi » ?

Knospi est le nom de famille d'une des comédiennes, Anne. Quand on a commencé à monter ce spectacle, on s'appelait la « Knospi family », ça nous évoquait la joie, le rire et c'est resté. C'est aussi en lien avec le spectacle qui vise à créer le trouble entre le réel et la fiction.

Comment ce spectacle est-il né ?

Ce spectacle a été conçu spécialement pour ce festival, c'était vraiment une commande. On s'est donc adaptés à notre cible de jeunes adolescents.

Nous sommes partis de l'histoire d'amour de Pirham et Thisbé, qui était la base du spectacle de Fairy Queen. On voulait créer une comédie à partir des difficultés de ces personnages, tout en reprenant le texte de cette pièce qui est compliqué en soi, mais compréhensible.

On s'est retrouvé tous pendant quatre jours entiers pour réfléchir, improviser autour de ce texte. C'est au cours de ce travail de création collective qu'on a décidé de partir sur le thème du couac, où tout se passe mal dans le déroulement de la pièce et l'on y a ajouté une touche d'absurde...

On a aussi inclus une partie en anglais avec Paul, pour renforcer le comique de situation, on trouvait ça très drôle. Paul avait déjà joué un morceau de la pièce en anglais dans « Fairy Queen » alors que tous les autres acteurs jouaient en français et ça avait bien marché donc on a osé mélanger les langues.

Intégration de Necmi est le résultat d'une improvisation. En effet, Necmi a remplacé un comédien à un moment pour nous assister et il était tellement bien que nous l'avons gardé ! Et sa tirade en turc est évidemment un clin d'œil au Lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul. Il en est de même pour la musique Babylone qui rappelle le passage biblique du retour du peuple hébreu à Sion.

Finalement, les deux comédiens non francophones, Paul et Necmi, sont devenus le cœur de la pièce.

Ce qui est génial, c'est qu'on a tous pleinement contribué à l'écriture de cette pièce, en donnant nos idées dans un esprit de pleine coopération !

La pièce raconte aussi l'histoire de votre troupe alors ?

Oui ! Mais ce n'était pas prévu au départ !

Selon vous, qu'est-ce que le théâtre apporte aux élèves sur le plan pédagogique ?

Fitz : Je travaille dans un lycée de banlieue parisienne. Pour moi, l'apprentissage du théâtre devrait absolument être obligatoire à l'école et particulièrement à l'adolescence. C'est un moyen unique de réveiller les êtres.

J'interviens dans un établissement qui utilise la pédagogie Waldorf Steiner, qui cherche à développer toutes les facultés des enfants (la tête, le cœur, les mains) et pendant 4 semaines, on arrête tous les cours pour monter un spectacle. C'est une expérience incroyable qui amène chaque élève à se dépasser et on voit des révélations chaque année.

Judith : En début d'année scolaire, j'ai animé un *workshop* en anglais avec des élèves de BTS, tout juste sortis du BAC. C'est incroyable de voir les liens qui se tissent entre eux et la transformation de certains élèves. Au départ, certains sont effacés, discrets puis deviennent vraiment quelqu'un d'autre. Je vois le théâtre comme une deuxième chance de sortir du lot. Quand ils ne se connaissent pas encore, la plupart des jeunes sont effrayés, ils ont honte, ils n'ont pas envie de se prêter au jeu, mais progressivement, on arrive à les mettre en situation, et on les voit vite évoluer. Ça désacralise aussi beaucoup les choses.

Paul : Le théâtre a de nombreuses vertus pédagogiques évidentes : il permet de gagner en confiance en soi, d'apprendre la patience, l'écoute, de laisser place à l'autre et de trouver sa place ensemble sur scène.



Au théâtre, on peut choisir qui l'on désire être. Ça nous montre que l'on est unique.

Camille : Le théâtre a également des vertus corporelles et physiques. Quand on joue, c'est notre corps qui se met en mouvement et qui nous permet d'être présents sur scène, c'est lui qui s'exprime pleinement au-delà des mots.

Que vous inspire ce Lycée Notre Dame de Sion et ce festival ?

Quand on est venu une première fois en janvier, on a aimé le théâtre en bois, les grands rideaux rouges et le paravent qui est devenu central dans notre pièce.

Et en arrivant à ce festival, on a été stupéfaits par l'excellent niveau des jeunes comédiens, ça nous a mis la pression !

En regardant l'interprétation des deux pièces : « le Quoi ? » et « la cantatrice chauve », on a constaté avec joie que les élèves avaient misé sur l'absurde et qu'ils avaient joué le jeu à fond, donc on s'est dit que notre pièce allait être bien reçue.

Enfin, le public a été vraiment exceptionnel, il nous a énormément portés, on a pris beaucoup de plaisir à jouer ici ! Cette pièce était un pari, c'est une première pour nous et l'on ne pensait pas créer une telle complicité avec le public.

Questions aux festivaliers

Élèves et comédiens amateurs, ils viennent de sept établissements différents et nous parlent de ce qui les réunit : leur amour pour le théâtre et leur envie de jouer sur la scène.

**Egemen İşcan -
Notre-Dame de Sion**

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire du théâtre ?

J'ai commencé par faire de la magie en classe de préparatoire, puis une de mes professeurs s'est entretenue avec ma mère afin de lui expliquer que cela serait bien que je fasse du théâtre en langue française. La première année, je n'ai pas vraiment aimé ça. Mais, après, cela a changé et aujourd'hui j'adore faire du théâtre. En réalité, il a fallu que je surpasse ma timidité pour faire du théâtre. Et, c'est en étant souvent sur les planches que j'ai surmonté cette timidité et j'ai appris à aimer le théâtre.

**Zeynep Kiper et Begüm Başaran -
Lycée Tefik Fikret d'Ankara**

Comment avez-vous travaillé la pièce de Rhinocéros ?

BB : Au départ, nous avons commencé seulement avec les ateliers afin de bien occuper l'espace d'apprendre à capter

le regard et l'attention du public. Par la suite, nous avons décidé d'un rôle dans la pièce et avons commencé à jouer une partie de la pièce. Notre professeur, en observant notre jeu d'acteur, a alors pu distribuer définitivement les rôles

Qu'avez-vous ressenti quand la pièce s'est achevée ?

BB et ZK : Du soulagement. Mais, nous avons senti que les spectateurs ont apprécié, et peut-être même qu'ils ont été impressionnés par notre performance.

ZK : Pour moi, c'était un adieu aux planches, car l'année prochaine je dois me consacrer aux examens d'entrée à l'université. Alors, j'étais aussi triste.

**Ali Deniz Par -
Lycée Pierre Loti**

Depuis quand et pourquoi faites-vous du théâtre ?

J'en ai fait en dehors du lycée pendant quelques années et maintenant ça va faire quatre ans que j'en fais avec mon lycée. Je me suis naturellement orienté vers le théâtre. Pour moi, le théâtre



**Naz Şahin et İlgin Çakır -
Lycée Sainte Pulchérie**

Qu'est-ce que ça vous apporte de faire du théâtre ?

İÇ : Beaucoup de choses... Je suis tellement à l'aise. Personne n'est là pour nous juger, nous nous amusons beaucoup sur scène. C'est une véritable liberté.

NŞ : Sur scène, nous nous retrouvons dans la peau de personnages que nous avons créés de toute pièce. C'est magique, et, personnellement, je me sens épanouie sur scène. Je veux continuer à travailler dans ce monde du théâtre.

Participez-vous souvent à des festivals ? Et qu'est-ce que ça vous apporte ?

İÇ : Oui, ces festivals nous permettent de rencontrer d'autres personnes et de nous faire de nouveaux amis. Le festival de Notre-Dame de Sion est très agréable, car il est intime et la bonne ambiance règne en maître.